

REVUE DE PRESSE

COMME IL VOUS PLAIRA

de william shakespeare

mise en scène :
christophe rauck

avec :
john arnold,
jean-claude durand,
cécile garcia fogel,
pierre-françois garel,
pierre-félix gravière,
maud le grévellec,
jean-françois lombard,
alain trétout,
mahmoud saïd,
luanda siqueira

traduction : jean-michel déprats
travail de chant : marcus borja
dramaturgie : leslie six
scénographie : aurélie thomas
costumes : coralie sanvoisin
lumières : olivier oudiou
son : xavier jacquot

création

durée estimée
du spectacle : 2h

du vendredi 12 au
mercredi 31 janvier 2018
grande salle, lille

mardi, mercredi, vendredi à 20h
jeudi et samedi à 19h, dimanche à 16h
relâche le dimanche 14 et les lundis
15, 22 et 29 janvier

au bord du plateau,
rencontre avec l'équipe artistique
le jeudi 18 janvier
après la représentation.

spectacle en audiodescription
jeudi 18 janvier à 19h



LILLE

THÉÂTRE
DU NORD

TOURCOING

ÉCOLE DU NORD

CDN lille tourcoing
hauts-de-france
nord-pas-de-calais-picardie
direction christophe rauck

COMME IL VOUS PLAÎRA

de William Shakespeare
Mise en scène : Christophe Rauck

Durée estimée : **3h** (entracte compris)

- du 12 au 31 janvier au **Théâtre du Nord**, Lille
- du 13 au 17 mars 2018 au **TNBA**, Théâtre du Port de la Lune – Bordeaux
- du 20 au 21 mars 2018 à **L'Onde**, Théâtre Centre d'art de Vélizy-Villacoublay
- du 28 mars au 13 avril 2018 au **Théâtre 71** – Malakoff Scène Nationale
- du 17 au 18 avril 2018 au **Bateau-Feu** – Scène Nationale – Dunkerque
- du 3 au 5 mai 2018 au **Théâtre-Sénart**, Scène Nationale
- du 15 au 16 mai 2018 à la **Maison de la Culture d'Amiens**

Avec :

John Arnold *Jacques le mélancolique, Charles*
Jean-Claude Durand *Le Duc Frédéric, Le Duc Aîné*
Cécile Garcia Fogel *Rosalinde*
Pierre-François Garel *Orlando*
Pierre-Félix Gravière *Olivier, Un seigneur, Silvius*
Maud Le Grévellec *Célia*
Jean-François Lombard *Le Beau, Un forestier, Denis, Amiens, Audrey*
Mahmoud Saïd *Adam, Corin, Le curé*
Luanda Siqueira *Phébé, Un seigneur, William*
Alain Trétout *Pierre de Touche, le bouffon de cour*

Traduction **Jean-Michel Déprats** ; Dramaturgie **Leslie Six** ; Scénographie **Aurélie Thomas**
Direction musicale **Marcus Borja** ; Costumes **Coralie Sanvoisin** assistée de **Peggy Sturm** ;
Lumières **Olivier Oudiou** ; Son **Xavier Jacquot**

Contacts presse

Isabelle Demeyère : 03 20 14 24 23 / 06 62 00 13 17 isabelledemeyere@theatredunord.fr
Patricia Lopez : 06 11 36 16 03 / 09 54 34 91 47 patricialopezpresse@gmail.com



REVUE DE PRESSE

CRITIQUES :

-Le Monde, 07/05/18, Fabienne Darge.....	7
-LeMonde.fr, 16/04/18, Fabienne Darge.....	8
-Le Figaro, 09/04/18, Armelle Héliot.....	10
-Télérama, du 27/01 au 02/02/18, Emmanuelle Bouchez.....	11
-Les Inrockuptibles, 26/04/18, Patrick Sourd.....	12
-Les Échos, 07/04/18, Philippe Chevilley.....	13
-Marianne, 05/04/2018, Jack Dion.....	14
-AFP, 13/01/18.....	16
-L'Humanité, 26/03/18, Marie-José Sirach.....	17
-Médiapart, 24/01/18, Jean-Pierre Thibaudat.....	18
-Le Figaroscope, 11/04/18, Armelle Héliot.....	21
-La Terrasse, 20/02/18, Agnès Santi.....	22
-Europe 1, Le JDD, 02/04/18.....	24
-L'Obs, du 22 au 28/03/18.....	26
-Les Temps Modernes, avril/juin 2018, Micheline B.Servin.....	27
-La Voix du Nord, 19/01/18, Stéphanie Fasquelle.....	29
-Liberté Hebdo, 19/01/18, Paul K'ros.....	30
-La Croix, 29/01/18, Didier Méreuze.....	31
-ÀNousParis.fr, 06/04/18, Elsa Perreira.....	34
-La Revue du Spectacle, 04/04/18, Jean Grapin.....	35
-Rue Du Théâtre, 23/01/18, Michel Voiturier.....	37
-sceneweb.fr, 18/01/18, Stéphane Capron.....	38
-WebThéâtre, 03/04/18, Corinne Denailles.....	40
-Froggy's Delight, 03/18, MM.....	43
-Hottello Théâtre, 29/03/18.....	44
-Théâtre du Blog, 18/01/18, Philippe de Vignol.....	46

- Toute la culture , 22/01/18, Yaël Hirsh.....	49
- Les Trois Coups , 06/02/18, Sarah Elghazi.....	51
- Un fauteuil pour l'orchestre , 06/04/18.....	54
- CritiqueThéâtreclau.com , 12/04.....	56

ANNONCES :

- Les Inrockuptibles , 02/05/18, Judith Haberberg.....	58
- sortir.telerama.fr , 28/03/18, Emmanuelle Bouchez.....	59
- L'Humanité.fr , 25/03/18, Marie-José Sirach.....	60
- Europe1 , www.lejdd.fr, 23/03/18.....	61
- La Terrasse , Octobre 2017, Agnès Santi.....	62
- www.journal-laterrasse.fr , 20/12/17.....	63
- La Scène , mars-mai 2018.....	65
- La Scène Supplément , été 2017.....	66
- Let's Motiv (édition Nord et Belgique), janvier 2018, Marine Durand.....	67
- La Voix du Nord , 12/01/18, Frédéric Lecluyse.....	69
- La Voix du Nord , agenda, 05/01/18.....	70
- Eco 121 , Décembre 2017/Janvier 2018.....	71
- La Gazette du Nord Pas-de-Calais , 05/01/18.....	72
- La Gazette du Nord Pas-de-Calais , 05/01/18.....	73
- Sort!r (Hauts-de-France), 22/11/17.....	74
- 20 minutes , 10/01/18.....	75
- Marie-Claire (Normandie), Janvier 2018.....	76
- La Croix du Nord , 12/01/18, Amandine Vachez.....	77
- La Croix du Nord , 22/12/17.....	78
- Lille.fr , 03/12/17.....	79
- Lille.fr , 31/01/18, Guy Le Fléchter.....	81
- Théâtral-magazine.com , 10/01/18.....	83
- théâtral-magazine.com (agenda), 29/12/17.....	84
- Théâtral Magazine , janvier-février 2018.....	85

-lillelanuit.com, 08/01/17.....	86
-www.amiens-tourisme.com, 15/05/18.....	88
-La Vie, 01/03/18.....	89
-www.regards.fr, 27/01/18.....	90
-www.regards.fr, 01/02/18.....	90

PRESSE AUDIOVISUELLE :

-France Culture, La Dispute d'Arnaud Laporte avec Fabienne Pascaud, Marie-José Sirach et Philippe Chevilley, 09/04/18.....	92
-France Inter, Chronique de Stéphane Capron, 19/01/17	
-France Musique, 13/01/18, Clément Rochefort.....	94
-France 3, Journal de 12h, Invité : Christophe Rauck, 23/01/18	

CRITIQUES

COMME IL VOUS PLAÎRA



CULTURE

Avec Shakespeare, s'enfoncer dans la forêt des désirs

Christophe Rauck met en scène avec finesse « Comme il vous plaira »

THÉÂTRE

Il y a des soirs, comme cela, où rien ne peut procurer plus de plaisir que de s'enfoncer dans une des forêts magiques de Shakespeare, avec leurs fous, leurs amoureux, leurs bêtes, les désirs qui s'y affolent, les pulsions qui s'y libèrent et les secrets qui s'y cachent

Ainsi en va-t-il pour *Comme il vous plaira*, une des comédies les plus mystérieuses et mélancoliques du grand Will, que met en scène avec grâce et finesse Christophe Rauck, le patron du Théâtre du Nord un bonheur de théâtre qui, après avoir été créé à Lille en janvier, tourne à travers la France

Le désir, le plaisir, l'amour, la poésie, le rêve et la réalité s'enlacent sans fin, dans cette pièce où tout marche par doubles et par paires, où tout peut toujours se retourner comme un gant, et notamment les rôles sociaux et sexuels : roi et mendiant, sage et fou, femme et homme – Shakespeare est le champion incontesté des précurseurs de nos actuelles théories du genre. Et ce sont les femmes et les fous qui mènent la danse, dans ce jeu de cache-cache à travers la forêt d'Ardenne. Celia et Rosalinde, cousines et amies de cœur, s'y sont enfuies, après que le père de l'une, le duc Frederick, a démis et exilé le père de l'autre, le vieux duc

Jeux de miroirs

Dans les bois courent aussi Olivier et Orlando, frères ennemis qui vont tomber amoureux des deux donzelles, et deux fous philosophes, l'un triste et l'autre gai, Jacques le Mélancolique et Pierre de Touche

L'intrigue n'a que peu d'importance dans *Comme il vous plaira*, où Shakespeare multiplie les jeux de miroirs de manière vertigineuse, à l'image de son personnage principal, Rosalinde, une femme qui joue un homme qui joue une femme. Dans la lignée de la poésie baroque de la fin du XVI^e siècle, c'est bien la question du désir, aussi impérieux qu'évanescent, et celle de la mort, et donc du temps, qui vagabondent à travers bois

Un écrin nocturne

La mise en scène de Christophe Rauck est au diapason de cette dualité foncière. Elle est à la fois légère et profonde, joyeuse et mélancolique, fidèle au texte de Shakespeare tel que le livre la traduction précise et précieuse de Jean-Michel Deprats, et remplie d'échos contemporains, sans jamais forcer. Le metteur en scène, qui a fait ses classes avec Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil, installe une atmosphère

plus qu'un décor, un espace qui laisse toute sa place au jeu et aux comédiens

Et dans cet écrin nocturne, ils font merveille, ces comédiens qui vont par paires, eux aussi

John Arnold, en costume sombre, colle si bien à Jacques le Mélancolique qu'on en oublierait qu'il joue un rôle, tandis que son alter ego comique, Pierre de Touche, est joué par un Alain Tretout vibrant et baroque. Pierre-François Garel (Orlando) et Pierre-Félix Gravière (Olivier) déclinent toutes les variations de leurs personnages d'amoureux sans consistance, qui semblent plus aimer l'amour lui-même que leur amoureux

Mais, ce qui est bien normal avec cette pièce qui célèbre les femmes d'esprit, ce sont les filles, Maud Le Gravellec (Celia) et Cécile Garcia Fogel (Rosalinde), qui font particulièrement des étincelles. Joueuses comme deux gamines, clairvoyantes comme de vieux sages, elles conduisent au cœur de l'esthétique shakespearienne, pour dire que « *Le monde entier est un théâtre, / Et tous, hommes et femmes, n'y sont que des acteurs, / Ils ont leurs sorties et leurs entrées, / Et chacun dans sa vie a plusieurs rôles à jouer* » ■

FABIENNE DARGE

Comme il vous plaira,
de William Shakespeare
(traduit de l'anglais
par Jean-Michel Deprats)
Mise en scène Christophe Rauck
Au Théâtre-Senart de Lieusaint
jusqu'au 5 mai, et à la Maison
de la culture d'Amiens les
15 et 16 mai



Avec Shakespeare, dans la forêt des désirs

Christophe Rauck met en scène avec finesse « Comme il vous plaira », où les femmes et les fous mènent la danse.



Il y a des soirs, comme cela, où rien ne peut procurer plus de plaisir que de s'enfoncer dans une des forêts magiques de Shakespeare, avec leurs fous, leurs amoureux, leurs bêtes, les désirs qui s'y affolent, les pulsions qui s'y libèrent, et les secrets qui s'y cachent. Ainsi en va-t-il avec *Comme il vous plaira*, une des comédies les plus mystérieuses et mélancoliques du grand Will, que met en scène avec grâce et finesse Christophe Rauck, le patron du Théâtre du Nord : un bonheur de théâtre qui, après avoir été créé à Lille en janvier, tourne à travers la France.

Le désir, le plaisir, l'amour, la poésie, le rêve et la réalité s'enlacent sans fin, dans cette pièce où tout marche par double et par paires, où tout peut toujours se retourner comme un gant, et notamment les rôles sociaux et sexuels : roi et mendiant, sage et fou, femme et homme – Shakespeare est le champion incontesté, parmi les précurseurs de nos actuelles théories du genre. Et ce sont les femmes et les fous qui mènent la danse, dans ce jeu de cache-cache à travers la forêt d'Ardenne. Célia et Rosalinde, cousines et amies de coeur, s'y sont enfuies, après que le père de l'une, le duc Frédéric, a démis et exilé le père de l'autre, le vieux duc. Dans les bois courent aussi Olivier et Orlando, frères ennemis qui vont tomber amoureux des deux donzelles, et deux fous-philosophes, l'un triste et l'autre gai, Jaques le mélancolique et Pierre de Touche.

Jeux de miroir

L'intrigue n'a que peu d'importance dans *Comme il vous plaira*, où Shakespeare multiplie les jeux de miroir de manière vertigineuse, à l'image de son personnage principal, Rosalinde, une femme qui joue un homme qui joue une femme. Dans la lignée de la poésie baroque de la fin du XVI^e siècle, c'est bien la question du désir, aussi impérieux qu'évanescent, et celle de la mort, et donc du temps, qui vagabondent à travers bois. La mise en scène de Christophe Rauck est au diapason de cette dualité foncière, elle est à la fois légère et profonde, joyeuse et mélancolique, fidèle au texte de Shakespeare, tel que le livre la traduction précise et précieuse de Jean-Michel Déprats, et remplie d'échos contemporains, sans jamais forcer. Le metteur en scène, qui a fait ses classes avec Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil, installe une atmosphère plus qu'un décor, un espace qui laisse toute sa place au jeu et aux comédiens.

Un écrin nocturne

Et dans cet écrin nocturne, ils font merveille, ces comédiens qui vont par paires, eux aussi. John Arnold, en costume sombre, colle si bien à Jaques le mélancolique qu'on en oublierait qu'il joue un rôle, tandis que son alter ego comique, Pierre de Touche, est joué par un Alain Trétout vibrionnant et bariolé. Pierre-François Garel (Orlando) et Pierre-Félix Gravière (Olivier) déclinent toutes les variations de leurs personnages d'amoureux sans consistance, qui semblent plus aimer l'amour lui-même que leurs amoureuses. Mais, ce qui est bien normal avec cette pièce qui célèbre les femmes d'esprit, ce sont les filles, Maud Le Grévellec (Célia) et Cécile Garcia Fogel (Rosalinde), qui font particulièrement des étincelles. Joueuses comme deux gamines, clairvoyantes comme de vieux sages, elles conduisent au cœur de l'esthétique shakespearienne, pour dire que « *le monde entier est un théâtre,/Et tous, hommes et femmes, n'y sont que des acteurs,/Ils ont leurs sorties et leurs entrées,/Et chacun dans sa vie a plusieurs rôles à jouer* ».



CULTURE

Shakespeare, comme il nous plaît tant

THÉÂTRE À Malakoff, puis en tournée, Christophe Rauck signe une mise en scène délicieuse de « Comme il vous plaira ». À partager.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

« **L**e monde entier est un théâtre, Et tous, hommes et femmes, n'y sont que des acteurs. » C'est dans *As You Like It*, comédie en cinq actes, en prose mêlée de vers, sans doute composée en 1599, que l'on trouve la célèbre tirade dont l'ouverture a tant servi. Le monde entier est un théâtre, certes, mais n'est-il pas aussi une forêt profonde ?

Une forêt où l'on cherche refuge lorsqu'un oncle méchant vous chasse après avoir destitué son frère ? C'est l'aventure de Rosalinde, Cécile Garcia-Fogel, qui bientôt prendra l'habit d'un jeune homme sous le nom de Ganymède, toujours escortée de sa cousine fidèle, Célia, Maud Le Grévellec.

La forêt, Aurélie Thomas, la scénographe, la dessine simplement en grandes toiles peintes sur les côtés : de hauts troncs aux tons sourds et, au fond, une allée en perspective, toile grisée qui se lève, parfois, pour laisser passer des flots de brume. Une forêt peuplée d'animaux naturalisés, biche, faon, renard, cerf royal, tous silencieux, bienveillants, installés sur des chariots qui se déplacent tandis que, entre chaque acte, musique et voix, sous la direction de Marcus Borja, apportent un supplément particulier à la représentation.

Les costumes sont harmonieux, somptueuses robes de cour couleur coq-de-roche ou feuille roussie, que les jeunes filles ne retrouveront qu'à la fin, assemblage cocasse pour Pierre de Touche, le gentil bouffon raisonneur qui possède l'art de dire et de faire rire d'Alain Trétout. C'est Jacques le Mélan-colique qui parle monde et théâtre. John Arnold lui offre la sûreté d'un trait ferme et nuancé à la fois.

Il y a, dans la manière dont Christophe Rauck se saisit de la comédie - pièce dont rêva jusqu'au bout Patrice Chéreau - une autorité sans raideur. C'est la deuxième fois qu'il revient à cette œuvre après une première approche il y a vingt ans. On a parfois le sentiment qu'elle procède en une suite de scènes d'anthologie, sans doute parce que Christophe Rauck l'a retravaillée, recomposée, tout en s'appuyant sur l'essentiel : la magistrale traduction de Jean-Michel Déprats dont on reconnaît le style et la fidélité, le sens des rythmes et des touches subtiles, la musique.

Décalage étrange

Cette musique, le son sont les fils sur lesquels le metteur en scène appuie son travail jusqu'à l'insolite. Parfois, les comédiens utilisent des micros, bien visibles. Sur pied, saisis à la main, posés par terre tandis que l'on se couche tout contre pour mieux susurrer ses confidences. Cela introduit une bizarrerie certaine dans la représentation, un décalage étrange qui nous rappelle à l'artifice, comme le font les chants et la musique.

Christophe Rauck dirige à merveille les interprètes réunis, tous disciplinés et originaux : Jean-Claude Durand, les deux ducs, Pierre-François Garel, Orlando, l'idéal jeune homme ; Pierre-Félix Gravière, Olivier, notamment, Jean-François Lombard, cinq personnages à lui tout seul, Mahmoud Saïd, Adam, entre autres, Luanda Siqueira, Phébé que trouble Rosalinde dans sa salopette de garçon actif.

Quel charme, cette Rosalinde, quel charme cette Célia : deux comédiennes aussi délicieuses que ce spectacle enchanteur. ■

Théâtre 71 de Malakoff (92), mardi et vendredi à 20h30, mercredi, jeudi 19 h 30. Durée : 2h50, tél. : 01 55 48 91 00. Puis en tournée jusqu'au 16 mai.



SCÈNES

COMME IL VOUS PLAIRA

COMÉDIE

SHAKESPEARE

Quiproquos en cascade dans une forêt enchantée. Porté par un souffle baroque, Christophe Rauck nous entraîne dans un séduisant jeu de dupes.



Comme d'un joli coup de pinceau, le metteur en scène Christophe Rauck, capitaine du Théâtre du Nord, a recréé sur scène le mystère forestier si cher à Shakespeare. Des cervidés empaillés apportent leur majesté, et quelques oiseaux, leur grâce. Une soufflerie portative actionnée par les acteurs eux-mêmes les enrobe de brume. Pour évoquer l'âge baroque, les deux cou-

sines apparaissent dans des robes soyeuses mais deviennent des femmes d'aujourd'hui quand, pour se travestir – l'une en homme, l'autre en paysanne –, elles chaussent leurs pieds nus de rutilantes baskets. Deux chanteurs baroques (qui font aussi les acteurs) entonnent à cappella des airs de Dowland ou de Lennon et McCartney, telles de délicieuses odes à l'amour (mention spéciale à Luanda Siqueira,

Un pays où les bergères sont aussi des princesses.

échappée des scènes lyriques). Dans un tel cocon, cette fable écrite en 1599 – où les situations politiques, familiales, pastorales et amoureuses sont inextricables – s'épanouit généreusement.

Quand les cousines s'allongent ventre au sol pour deviser gaiement de leur rencontre avec Orlando, jeune homme déshérité et menacé de mort par son frère, on y croit tout de suite. Rosalinde est bannie par son oncle Frédéric, qui a usurpé le trône de son père, condamné à se retirer dans la forêt d'Arden avec quelques fidèles. Mais elle est suivie dans l'exil par Célia, la propre fille de Frédéric. Toutes deux font une sacrée paire... comme les deux actrices qui les interprètent. Cécile Garcia Fogel, Phèdre glaçante du précédent spectacle de Christophe Rauck, est la stratège et téméraire Rosalinde, subtilement déguisée en homme pour mesurer l'amour naissant d'Orlando à son égard. Maud Le Grévellec est tout aussi rouée dans la jupe rouge de la cousine-confidente.

Les morceaux de bravoure de cette pièce élaguée (sans dommages) sont un bonheur : Jacques le mélancolique dit par exemple avant Hamlet que « le monde est un théâtre » et Pierre de Touche, le bouffon, renverse toutes les valeurs. Poésie, magie théâtrale, prouesses d'acteurs... il y a de quoi trouver, dans ce spectacle, tout ce qu'il nous plaît. — **Emmanuelle Bouchez**

[3h avec entracte] Jusqu'au 31 janvier à Lille (59), tél. : 03 20 14 24 24 ; du 13 au 17 mars à Bordeaux (33), tél. : 05 56 33 36 80 ; 20 et 21 mars à Vélizy (78), tél. : 01 78 74 38 60 ; du 28 mars au 13 avril à Malakoff (92)....





Journaliste : Patrick Sourd

Date : 26/04/18



Shake, baby shake

S'accordant avec brio aux désirs de Shakespeare, **CHRISTOPHE RAUCK** exfiltre ses personnages d'un drame pour qu'ils goûtent aux joies de l'amour dans une comédie musicale débridée.

TRAGÉDIE ET COMÉDIE SONT LES DEUX FACES D'UNE MÊME MÉDAILLE

et, si l'on en croit Shakespeare, la bascule entre ces deux mondes ne tient qu'à notre bon vouloir. Se livrant à l'exercice de style d'en faire la démonstration à l'âge de 35 ans, le dramaturge annonce la couleur avec sa pièce *Comme il vous plaira* où il part d'un état des lieux triste à pleurer, pour retourner la situation par le rire et signer une ode aux plaisirs d'aimer.

Puisqu'il s'agit de rendre hommage au théâtre élisabéthain à travers le plus célèbre de ses auteurs, Christophe Rauck commence par s'amuser d'une représentation métaphorique de cette ligne de flottaison tragicomique, en plaçant l'action sur un plateau impeccablement ciré. Transfigurées par l'effet miroir du sol, les silhouettes de ses comédiens se dédoublent en permanence sous nos yeux. Tout marche par paires dans

Comme il vous plaira. Il y a le méchant duc qui a pris le pouvoir et le bon qui, après en avoir été dépossédé, joue les Robin des Bois au cœur de la forêt. Nœud de cette opposition sans avenir, les deux frères rivaux ont chacun une fille en âge d'aimer. Malgré la brouille des pères, elles demeurent d'inséparables amies.

Il faut toujours une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Pour passer des sordides intrigues de cour à la sensualité de la vie dans les sous-bois, Shakespeare joue les Cupidon en lâchant une formidable bordée de flèches. La bonne vieille recette du coup de foudre à répétition transforme ceux qu'il avait rangés par paires en une suite d'assemblage par couples. Avec Christophe Rauck, cette contagion amoureuse se déploie à la vitesse d'une épidémie, en plongeant les contractants dans une stupeur proche de la

liquéfaction. Une pâmoison qui les colle littéralement au parquet où ils tentent alors de ne faire qu'un avec leur reflet.

Un délire surréaliste règne sur le plateau. Promu au rang de maître des cérémonies, le bouffon en profite pour multiplier ses drolatiques éclairages sur la carte du Tendre en autant d'impayables logorrhées. Les trophées de chasse quittent les murs du château pour aller s'égayer dans la nature. C'est au milieu des cerfs, des biches, des faisans, des renards et des sangliers empaillés que cette fête dionysiaque transforme les comédiens en chanteurs.

Des solos à cappella de Purcell à *Because* de Lennon et McCartney repris en chœur par tous, le spectacle trouve son hymne final avec *When the Rain Begins to Fall* par Jermaine Jackson et Pia Zadora. Rien n'est trop fou quand l'auteur vous laisse la bride sur le cou. Christophe Rauck saisit l'occasion pour faire de sa pièce le plus hilarant des happenings.

Patrick Sourd

Comme il vous plaira de William Shakespeare, mise en scène Christophe Rauck, avec John Arnold, Jean-Claude Durand, Cécile Garcia Fogel, Pierre-François Garol, Pierre-Félix Gravière, Maud Le Grévollec, Jean-François Lombard, Mahmoud Said, Luanda Siqueira, Alain Trétout, du 3 au 5 mai, Théâtre-Sénart ; les 15 et 16, Maison de la culture d'Amiens

IDEES & DEBATS

art&culture

« Comme il vous plaira » : Shakespeare in love

Philippe Chevilley

@pchevilley

Les comédies de Shakespeare posent toujours le même problème au metteur en scène : par quel bout attraper l'étoffe des rêves, comment enchanter le public, tout en lui racontant le monde – magnifique et navrant.

Christophe Rauck a su tisser les fils pour monter comme il se doit « Comme il vous plaira » (1599), la pièce folle écrite par le grand Will avant ses fameuses tragédies..., des fils d'or et colorés (les costumes moirés ou à paillettes), mais, surtout, des fils invisibles (un plateau souvent nu, un fascinant jeu de micros, des chants délicats) qui lient à merveille dix comédiens sorciers. Pendant trois heures, le spectateur est plongé dans un monde onirique et flottant – une forêt d'Arden comme suspendue dans l'éther, peuplée d'une faune d'animaux empaillés et nimbée de fumigènes. Créé au Théâtre du Nord, ce spectacle rare déploie ses sortilèges au Théâtre 71 de Malakoff pour quelques jours.

« Comme il vous plaira » est une sorte d'ovni du XVI^e siècle finissant. L'intrigue abracadabrantesque n'a pas grand intérêt. Sauf la puissante histoire d'amour entre la jeune Rosalinde (fuyant avec sa cousine Célia le vilain duc Frédéric) et le vaillant Orlando (fuyant pour sa part la vindicte de son méchant frère Olivier) qui se déploie dans la forêt. Une « love affair » où, une fois

THÉÂTRE

Comme il vous plaira

de William Shakespeare

Mise en scène de

Christophe Rauck

Malakoff, Théâtre 71

(01 55 48 91 00), du 28 mars

au 13 avril, 3 heures.

n'est pas coutume, c'est la femme qui fait la loi – travestie « of course » (Shakespeare jouant de l'obligation de faire interpréter les rôles féminins par des hommes). Et puis la pièce fait la part belle à deux personnages baroques de fous sages : le

bouffon de cour Pierre de Touche, et le misanthrope Jacques le Mélancolique nous étourdissent de leurs logorrhées fantasques (c'est ce dernier qui prononce le fameux monologue : « Le monde est un théâtre... »).

« Battle de ouf »

Embarquement pour Cythère, donc : Christophe Rauck orchestre avec gourmandise cette fantaisie amoureuse (en épurant un peu le texte) au rythme d'airs de Purcell, mais aussi des Beatles (« Because ») superbement chantés, sans oublier une petite échappée disco (« When the Rain Begins to Fall »)... Le jeu burlesque, mix de grâce élisabéthaine et de gouaille hip-hop, cultivé par Cécile Garcia Fogel (irrésistible Rosalinde) et Maud Le Grévellec (délicieuse Célia) fait merveille. Et que dire de la « battle de ouf » de Pierre et Jacques : Alain Trétout et John Arnold rivalisent de malice et de drôlerie.

Le happy end final est un modèle de farce poétique et surréaliste, qui rend la pièce de Shakespeare étonnamment moderne. A la sortie, devant le Théâtre 71, des gamins glissent sur leurs planches à roulettes. Paré de l'étoffe des rêves, on a l'impression de filer plus vite, de flotter plus fort... ■

Shakespeare le féministe, Faust le magicien



Christophe Rauck revient à Shakespeare avec la comédie « Comme il vous plaira », programmée à Malakoff. De leur côté, Valentine Losseau et Raphaël Navarro proposent « Faust » de Goethe, au Théâtre du Vieux-Colombier.

Boileau disait : « *Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage, Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, Polissez-le sans cesse, et le repolissez. Ajoutez quelquefois, et souvent effacez* ». Vingt fois, c'est beaucoup. Avec *Comme il vous plaira*, la comédie de Shakespeare, Christophe Rauck s'est contenté de deux fois.

Une première il y a vingt ans, quand il a commencé sa carrière de metteur en scène, et une seconde aujourd'hui, alors qu'il est à la direction du Théâtre du Nord. La première fois, il n'était pas content de lui. N'ayant pu jugé sur pièce, on se gardera de conforter ou d'infirmier le jugement. Après avoir vu la nouvelle version, on peut dire qu'il a bien fait de s'y remettre, car la réussite est totale, telle une fête pour l'œil et l'esprit.

Comme nombre de metteurs en scène contemporains, Christophe Rauck a pris quelques libertés avec l'ordonnancement de la pièce du grand Will. On est parfois sceptique avec ce genre d'initiative, non parce qu'une oeuvre est un totem intouchable par définition, mais parce que la plupart du temps, on reste sur sa

faim. Rien de tel ici. Christophe Rauck a su tirer le suc de cette comédie où l'on trouve tant de réflexions à vocation universelle sur l'amour, qui est au coeur du propos, mais aussi sur la place de la femme, la vie, le temps qui passe, le pouvoir et quelques autres sujets annexes que Shakespeare traite à la manière qui est la sienne, sans avoir l'air d'y toucher, avec grâce et légèreté, sans pour autant altérer la gravité du propos.

L'intrigue en elle-même n'est pas des plus simples. D'ailleurs, au début de la pièce, on est un peu perdu. Au fil des échanges, on finit par suivre l'histoire qui est un peu de l'ordre du règlement de comptes entre frères. Il y est question de confrontation entre ducs qui cherchent à se piquer les trônes et les magots respectifs, tradition vieille comme la seigneurie, et qui a survécu à sa disparition.

Le scénario est aussi sombre que la forêt d'Arden où se déroule l'affrontement, avec le château en arrière-plan, là où se sont noués les coups tordus de ces (grandes) familles. Pour la circonstance, la pièce se déroule dans un clair-obscur investi par des animaux empaillés qui sont à l'image de cette classe figée, incapable de se renouveler, déjà réduite à l'état de momie.

Dans ce cadre, vont se nouer des histoires de coeur à plusieurs entrées et à diverses facettes, basées sur le quiproquo et l'inversion vestimentaire des genres. Rosalinde, qui fuit avec sa cousine Célia le courroux d'un duc, va s'éprendre d'Orlando, lui-même en disgrâce familiale. Il faudra que les deux tourtereaux franchissent bien des obstacles avant de pouvoir se retrouver. Pour échapper aux pièges, la jeune fille sera contrainte de se travestir et de passer par la case de l'apparence masculine.

On assiste alors à des scènes mémorables menées de main de maîtresse par Cécile Garcia Fogel, actrice fétiche de Rauck, et Maud Le Grévellec, qui campe Célia. En Charlot au féminin, l'une est une boule de nerf au propos éruptif, tandis que sa cousine est plus dans la retenue et la douceur.

Toutes les deux échangent des saillies verbales attestant de la portée du propos du grand Will. Ainsi, Rosalinde lance : « *Plus une femme a de l'esprit, plus elle est rebelle* ». Quand elle demande à Orlando combien de temps il l'aimera après l'avoir possédée, ce dernier répond : « *Toujours, plus un jour* ». Rosalinde réplique :

« *Dites un jour et supprimez toujours ; non, non, Orlando, les hommes sont Avril quand ils font la cour et Décembre quand ils sont mariés* ». Ainsi parlait Shakespeare, à une époque où les femmes ne pouvaient pas être actrices et que leurs rôles étaient assumés par des hommes.

Outre ce duo haut en couleur, il y a aussi le mano a mano verbal entre Pierre de Touche, le bouffon de cour (Alain Trétout) et Jacques le Mélancolique (John Arnold). Avec ces deux lascars, on est à mi-chemin entre le Collège de France et le surréalisme, entre Pierre Dac et Samuel Beckett. C'est à Jacques le Mélancolique que l'on doit la superbe réflexion sur le théâtre comme monde (et vice versa) et les sept âges de la vie, de la naissance jusqu'à la vieillesse avilissante, celle de l'homme « sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien », qui avait dû inspirer François Hollande quand il parlait des pauvres de tous âges.

Christophe Rauck mène cette sarabande sexuelle et textuelle avec maestria. Il y a du Purcell dans l'air, mais aussi les Beatles et des airs disco. On s'échange les micros comme on change de sexe. On occupe l'espace comme des joueurs de foot sur un terrain. On rêve, on rit, on pleure, on donne à réfléchir et on enthousiasme le public, dont nombre de jeunes de banlieue, ces jeunes que l'on croit voués à avoir le nez sur leur téléphone, et qui s'enthousiasment pour Shakespeare comme Rosalinde s'éprend du bel Orlando. Pour Christophe Rauck et son équipe, il n'y a pas plus bel hommage.



AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES

Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 13 JAN 18

Journaliste : bap/rl/dar

Joyeuse ode à la liberté des femmes dans "Comme il vous plaira" de Shakespeare au Théâtre du Nord

L'ode à la liberté féminine et à l'amour déluré de "Comme il vous plaira", comédie de Shakespeare jouée au Théâtre du Nord de Lille jusqu'au 31 janvier, est mise en scène avec une sobriété évocatrice par Christophe Rauck, qui refuse toute actualisation tape-à-l'œil.

L'histoire de la pièce a pourtant tout pour trouver un écho avec l'actualité. Rosalinde fuit la cour de son oncle, le duc qui a exilé son père, en compagnie de sa cousine Célia. Dans la forêt "d'Ardenne", elles font une série de rencontres, dont celle d'Orlando, amoureux de Rosalinde, qui en menant la séduction éprouve sa liberté de femme.

Comment ne pas penser à cette récente tribune dans Le Monde où l'écrivaine Bélanda Cannone écrit: "Le jour où les femmes se sentiront parfaitement autorisées à exprimer leur désir, où l'entreprise de la séduction sera réellement partagée, elles ne seront plus des proies".

Car c'est Rosalinde qui ramène un Orlando transi d'amour à la réalité de la séduction.

"L'amour ça ne se vit pas dans la poésie, mais en vivant avec l'autre personne", commente Christophe Rauck. La pièce veut montrer que "c'est bien beau de tomber amoureux, mais qu'après il faut le faire dans le temps".

Les savoureuses joutes amoureuses entre Rosalinde, déguisée en homme, et Orlando constituent le sommet de la pièce et redonnent de la légèreté, de l'insouciance et de la grâce aux relations hommes-femmes, après les agressions révélées dans le sillage de l'affaire Weinstein.

Pour autant, Christophe Rauck met un point d'honneur à ne surtout pas actualiser

Shakespeare: "Dans les textes de répertoire, il n'y a pas d'actualité, mais de la modernité".

Il s'en tient donc à des décors certes beaux, mais minimalistes, la forêt étant ainsi figurée par de simples toiles de fond et des animaux empaillés. La mise en scène se veut épurée pour laisser le texte de Shakespeare déployer sa beauté évocatrice.



THÉÂTRE

Un Shakespeare où les filles mènent la danse

Le metteur en scène et directeur du Théâtre du Nord, Christophe Rauck, remonte, vingt ans après, *Comme il vous plaira*, une comédie loufoque et féministe.

Lille, envoyée spéciale.

Écrite en 1599, *Comme il vous plaira* est une comédie légère, joyeuse, dont l'intrigue – à moult rebondissements, parfois sans queue ni tête – repose sur la trahison (le pouvoir), l'amour, la mise à l'épreuve avec des méchants très méchants et des gentils point trop gentils, qui se retrouvent pour une raison ou pour une autre dans le bois d'Arden. Puissance du théâtre, de l'illusion théâtrale dont raffole Shakespeare, tout est bien qui finira bien.

Comme il vous plaira fut souvent considéré comme une pièce mineure, sûrement par des messieurs très bien intentionnés qui ne devaient pas apprécier qu'ici, les filles mènent la danse, se travestissent, s'amusent, s'émancipent et affirment leur désir d'être libres d'aimer qui elles veulent. Rosalinde, fille du duc déchu, agit en maîtresse de cérémonie, imposant le tempo, s'amusant à brouiller les pistes, quitte à s'en mordre les doigts. Orlando, qui l'aime depuis qu'il a croisé son regard, glisse des poèmes d'amour à son intention dans les troncs d'arbre...

À leurs côtés, toute une galerie de personnages, chacun flanqué d'un alter ego : Rosalinde et sa cousine Célia ; le vieux duc et son frère Frédéric l'usurpateur ; Orlando et son frère Olivier ; Jaques et Amiens, seigneurs ayant suivi le vieux duc banni dans la forêt... Il y a plus de monde dans cette forêt que de voyageurs sur un quai de la gare de Lyon, un soir de grand départ... Refuge à ciel ouvert, elle abrite un duc déchu (le père de Rosalinde) et sa suite, des seigneurs, des jeunes dames, un chevalier errant, un philosophe amer, un bouffon de cour, des bergers et bergères... Tout ce petit monde se croise sans se voir et quand ils se rencontrent, ils ne se reconnaissent pas tant ils sont grimes ou décidés à mettre à

l'épreuve l'autre. On joue à jouer, on se travestit pour défier l'amour, on se cache, on se dévoile, on s'amuse. La nature est omniprésente, à la fois mystérieuse et protectrice, envahissante, luxuriante, abritant amours et trahisons, recueillant les confidences des jeunes filles en fleurs et les intrigues de ces messieurs. Elle est peinte sur de grands panneaux coulissants qui se reflètent dans un sol-miroir. Parfois, des animaux, des cerfs – mais aussi un lion ! –, traversent la scène et leurs ombres se reflètent étrangement.

La mise en scène de Christophe Rauck ne se contente pas de suivre à la lettre les méandres qu'offre la pièce. Encore moins de les illustrer. Elle les sublime, laissant entendre, au-delà de la comédie et du marivaudage, un discours qui prend presque des allures de manifeste féministe. Cécile Garcia-Fogel est une Rosalinde mutine, androgyne, cheveux courts à la garçonne, laissant passer ses doutes et ses certitudes. Elle forme avec Célia, Maud Le Grévellec, un duo chic et choc. Luanda Siqueira, soprano, apporte un souffle lyrique et débridé à son personnage (Phébé). Le jeu d'Alain Trétout et de John Arnold fait mouche. On aime les décors, la musique qui balance aussi bien du Purcell que du disco. Un spectacle où le merveilleux plane à chaque instant. Où les femmes ne comptent pas pour du beurre : « Fermez les portes sur l'esprit de la femme et il s'échappera par la fenêtre. Fermez la fenêtre et il s'échappera par le trou de la serrure. Bouchez la serrure et il s'envolera par la cheminée... »

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Théâtre 71, à Malakoff, du 28 mars au 13 avril. Au Bateau Feu, à Dunkerque, les 17 et 18 avril. Au Théâtre de Senart, du 3 au 5 mai. À la Maison de la culture d'Amiens, les 15 et 16 mai.

« LE MONDE ENTIER
EST UN THÉÂTRE,
ET TOUS LES HOMMES
ET FEMMES
N'Y SONT
QUE DES ACTEURS. »
SHAKESPEARE



Date : 24/01/2018
Heure : 08:21:29
Journaliste : jean-pierre thibaudat

MEDIAPART

blogs.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 66



Page 1/4

CHRISTOPHE RAUCK MET EN SCENE « COMME IL VOUS PLAIRA », QUE DU PLAISIR

Il y a vingt ans, le jeune Christophe Rauck avait mis en scène « Comme il vous plaira », grande comédie de Shakespeare sur le jeu des sexes et le travestissement, un théâtre dans le théâtre où la femme a le beau rôle. Un échec. Aujourd'hui, devenu directeur du Théâtre du Nord, il y revient. Une réussite.



Au bout d'une table posée au fond du plateau, Jacques est seul en scène. Derrière lui une grande toile représente une forêt de part et d'autre d'un chemin central, c'est d'une telle précision que cela confine à la photographie, le doute est permis et l'illusion totale. De chaque côté du plateau pendent deux grandes toiles peintes sur lesquelles on a peint des troncs d'arbres, ces toiles sont percées de trous créant de grandes ouvertures permettant aux acteurs d'entrer et de sortir mais aussi à des cerfs empaillés posés sur des plateaux à roulettes d'aller et venir. Le duc vient de s'adresser à Jacques : « Tu vois, nous ne sommes pas seuls à être malheureux ; le vaste théâtre de l'univers présente de plus douloureux spectacles que la scène où nous jouons. » C'est une phrase d'une merveilleuse ambiguïté, forte d'un double sens, car la scène dont

parle le duc est autant celle du monde que celle du théâtre où l'acteur qui interprète le duc dit cette phrase.
« Le monde entier est un théâtre... »

Dans la pièce, Jacques répond au duc par une tirade, l'une des plus célèbres de Shakespeare. Dans la mise en scène de Christophe Rauck, le duc s'efface, peut-être sort-il, du moins est-il en retrait, le public est seul avec Jacques quand il l'entend dire : « Le monde entier est un théâtre / et tous les hommes et femmes, n'y sont que des acteurs. Ils ont leurs / sorties, leurs entrées, / et chacun dans sa vie a plusieurs rôles à jouer, / dans un drame en sept âges... » (traduction de Jean-Michel Desprats choisie par Rauck). Suivent les sept rôles, depuis celui du « nouveau-né » jusqu'à la « seconde enfance » qu'est l'extrême vieillesse que Shakespeare décrit impitoyablement : « sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien. »

Seul le théâtre pourrait peut-être soigner la mélancolie de Jacques dont on affuble le personnage et qu'il porte comme une boutonnière, mais il reste spectateur. C'est un personnage que les bureaux de scénarios hollywoodiens rayeraient d'un trait de plume : il ne sert à rien, il ne fait pas avancer l'action d'un pouce, poubelle. Les apparences donnent raison à Hollywood si l'on considère que tout doit faire avancer l'intrigue mais *Comme il vous plaira* est une pièce qui nous dit à chaque instant qu'il faut se méfier des apparences. Et c'est le cas. Car dans la composition tout en miroir de la pièce, Jacques a son pendant jovial, c'est le fou, le bouffon, Pierre de Touche. Ils font la paire. Ils s'équilibrent. L'un ne va pas sans l'autre. *Comme il vous plaira* est une pièce où tout est double, miroir, où tout se renverse.

Rosalinde ne va pas sans sa cousine Célia (« toi et moi ne faisons qu'un », dit cette dernière), tout comme les pères de ces dernières sont frères, ce que sont aussi les hommes dont elles tombent amoureuses. Ou encore ce jeu de double entre l'amoureux Orlando et l'infortunée Phébé, tous deux abusés par Rosalinde devenu Ganymède, un homme. Etc. Shakespeare prolonge ce jeu dans le balancement de nombreuses répliques. « Plus une femme a de l'esprit, plus elle est rebelle », dit Rosalinde, celle qui écrit le jeu et dicte les conduites des acteurs tout en jouant l'un des rôles devenue homme (de pouvoir).

« Comme un homme »

On n'est pas chez Marivaux : le travestissement n'est pas un stratagème. Fuyant la cour et se retrouvant dans la forêt d'Ardenne, les deux inséparables et belles cousines craignent d'être importunées par des hommes. Célia proposent qu'elles s'enlaidissent, Rosalinde, plus astucieuse et plus joueuse, propose de s'habiller « en tous points comme un homme », de se faire appeler Ganymède et que sa cousine demeure femme mais change d'identité. Ce travestissement accidentel est une révélation pour Rosalinde et sa cousine : l'amorce d'une émancipation. Mais, théâtre dans le théâtre, le jeu reste le maître. Lorsqu'elles croiseront Orlando à la recherche de Rosalinde dont il est tombé amoureux fou au premier regard, et la réciproque est tout aussi vraie (Shakespeare ne s'attarde pas en préliminaires, et la même chose arrivera vers la fin de la pièce à Célia qui d'un regard tombera amoureuse d'Olivier le frère d'Orlando et réciproquement), Ganymède (Rosalinde) va le tester en lui demandant de se conduire avec lui (elle) comme si Ganymède était-elle et de l'appeler Rosalinde. Théâtre de la vie et vie du théâtre s'enchevêtrent ainsi vertigineusement. Quand Ganymède (Rosalinde) s'évanouit en voyant le mouchoir ensanglanté d'Orlando apporté par son frère Olivier, il-elle aura cette réplique : « De grâce, dites à votre frère comme j'ai bien joué la comédie. Ha ha ! » Mais, comme Shakespeare a toujours plus d'un tour dans son sac, c'est aussi une pièce qui, entre deux jeux de l'amour, parle d'exil et de la violence du pouvoir.



Ganymède (Rosalinde) et Orlando © Simon Gosselin

Il y a vingt ans, Christophe Rauck avait déjà monté *Comme il vous plaira*. C'était le second spectacle de sa compagnie après des années passées au Théâtre du Soleil. Le premier, *Le Cercle de craie caucasien* avait été un succès, le second fut un échec. On ne reste pas sur un échec, aussi instructif soit-il. Le temps a passé, Rauck revient à *Comme il vous plaira*, osant gommer certains aspects devenus conventionnels ou poussifs de la pièce, pour mieux dégager, dit-il, « trois moments d'exception » que sont les scènes des couples d'amoureux, Orlando et Rosalinde, Silvius et Phébé et le monologue de Jacques interprété avec charme par John Arnold. Rauck oublie, à tort, de mentionner le personnage du bouffon auquel son montage donne de l'importance, il faut dire aussi que l'interprétation hors des sentiers battus d'Alain Trétout est joliment surprenante.

La distribution est parfaite. Citons Pierre-François Garel qui entraîne Orlando dans une zone de fragilité à laquelle le traitement de ce personnage n'est pas habitué. Cécile Garcia Fogel qui, avec ses cheveux courts et sa voix grave, fait flèche de tout bois dès lors qu'elle s'habille en homme. Sautant d'un pied sur l'autre dans sa salopette, elle fait jeu égal avec les meilleurs acteurs du burlesque, Charlot-Chaplin en tête. Quand à Maud Le Grévellec, stupéfiante Célia, elle montre qu'elle est une actrice au large registre, ce que ses précédents rôles ne laissaient pas soupçonner.

Jouant astucieusement de la voix off pour certaines scènes, ponctuant la représentation de salves musicales (de Purcell au disco), faisant parler les acteurs dans un micro posé sur le sol, s'amusant avec les cerfs naturalisés comme un enfant avec un cheval de bois ou des petites voitures, ou noyant soudainement le plateau de fumigènes, Christophe Rauck fait preuve d'une liberté d'écriture scénique qui épouse le plaisir palpable qu'a dû avoir Shakespeare à écrire *Comme il vous plaira*, pour son plaisir et pour le nôtre.

Théâtre du Nord à Lille, mar, mer, ven 20h, jeu et sam 19h, dim 16h, jusqu'au 31 janvier ; puis TNBA à Bordeaux du 13 au 17 mars ; Onde à Vélizy-Villacoublay les 20 et 21 mars ; Théâtre 71 à Malakoff, du 28 mars au 13 avril ; Bateau Feu à Dunkerque, les 17 et 18 avril ; Théâtre de Sénart, du 3 au 5 mai ; Maison de la Culture d'Amiens, les 15 et 16 mai.

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

PAR ARMELLE
HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr

Christophe Rauck, directeur du Théâtre du Nord à Lille, a réuni un groupe d'interprètes fins et déliés qu'il dirige à merveille.



UN TRÈS HEUREUX SHAKESPEARE

CHRISTOPHE RAUCK PRÉSENTE À MALAKOFF SA MISE EN SCÈNE DE « COMME IL VOUS PLAIRA » DANS LA TRADUCTION DE JEAN-MICHEL DÉPRATS. LA DÉLICIEUSE COMÉDIE EST TRÈS BIEN DIRIGÉE, ET INTERPRÉTÉE À RAVIR PAR UNE TROUPE DE PERSONNALITÉS FORTES ET ATTACHANTES.

Une forêt. Une forêt profonde. Il y en a beaucoup chez Shakespeare, des forêts. Celle de *Comme il vous plaira*, telle qu'elle enveloppe les protagonistes de la comédie en cinq actes, vue par Christophe Rauck, est en trompe l'œil. Grands panneaux de toile, avec les hauts troncs des arbres, sur les côtés et, au fond, une allée en perspective. Ce grand rideau se lève parfois pour laisser passer des flots de brume... Sur le plateau, très visibles, tout un peuple naturalisé, faon comme biche, immense cerf, maître royal et muet d'un monde où l'on se perd et où les identités se confondent. Une scénographie d'Aurélien Thomas. Dans la traduction superbe de Jean-Michel Déprats, l'œuvre se déploie, magnifique et souvent drôle, déchirante mais heureuse,

malgré la figure du méchant duc (Jean-Claude Durand) par qui le malheur pourrait s'imposer : il bannit son frère (Jean-Claude Durand aussi) et la fille de celui-ci, Rosalinde (Cécile Garcia-Fogel), sœur de cœur de sa propre enfant, Célia (Maud Le Grévellec), doit fuir elle aussi du côté de la sauvage nature...

LES DEUX JEUNES FILLES NE PEUVENT SE QUITTER. CÉLIA PREND L'HABIT D'UN HOMME ET DEVIENT GANYMÈDE, JETTANT LE TROUBLE DANS LES CŒURS, NOTAMMENT DANS CELUI DE PHÉBÉ (Luanda Siqueira) et déstabilisant le cher Orlando (Pierre-François Garel). On ne saurait, ici, raconter par le menu la comédie qui s'éclaire de musique et de chants (Marcus Borja) et s'illumine de la présence de personnages aussi pittoresques que séduisants, à commencer par le gentil fou en habit coloré, Pierre de Touche, bouffon officiel et rétif (Alain Tréout, irrésistible) ou encore par le sagace Jacques le Mélancolique (John Arnold, idéal).

COMME IL VOUS PLAIRA

THÉÂTRE 71

3, place

du 11-Novembre,

Malakoff (92).

TÉL. :

01 55 48 91 00.

HORAIRE :

mar., jeu.

sam. 19 h 30.

mar., ven. 20 h 30.

dim. 16 h.

JUSQU'AU

13 avril, puis en tournée

notamment

en Ile-de-France.

DURÉE : 3 h, entracte

compris.

PLACES :

de 9 à 27€.

UN TRAVAIL TOUT EN FINESSE. Louons encore Mahmoud Salhi, Adam et autres figures, Pierre-Félix Gravière, Olivier et Silvius, notamment, Jean-François Lombard, cinq personnages à lui tout seul !

Non seulement Christophe Rauck, directeur du Théâtre du Nord à Lille, a réuni un groupe d'interprètes fins et déliés, mais il les dirige à merveille. Il y a là tout un travail précis, délicat, nuancé, qui s'accorde profondément à l'ouvrage étourdissant. La comédie bourgeoise en morceaux de bravoure célèbres, à commencer par le monologue de Jacques le Mélancolique : « *Le monde entier est un théâtre / Et tous, hommes et femmes, n'y sont que des acteurs / Ils ont leurs sorties et leurs entrées / Et chacun dans sa vie a plusieurs rôles à jouer.* »

Au cœur de la comédie en prose mêlée de vers, il y a les deux amies. Elles paraissent dans des robes superbes, couleur coq-de-roche (des costumes de Coralie Sanvoisin), pleines d'alacrité et révoltées. Elles ne retrouveront leurs habits de cour qu'à la fin... après leur long parcours vers la liberté ! Les deux comédiennes, Cécile Garcia-Fogel avec son autorité et sa voix harmonieuse, Maud Le Grévellec avec sa belle présence et sa subtile profondeur, sont comme deux joyaux au cœur de la forêt sombre. Il y a là quelque chose de magique, d'ultra-shakespeareien. ■



Critique

Comme il vous plaira

EN TOURNÉE / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MIS EN SCÈNE PAR CHRISTOPHE RAUCK

Après *Les Serments indiscrets* de Marivaux, et *Phèdre* de Racine, Christophe Rauck achève son cycle sur l'amour avec cette mise en scène ciselée et limpide, portée par un très beau chœur de comédiens, dont Cécile Garcia Fogel et Pierre-François Garel.

Comédie pastorale légère ? Comédie de travestissement romanesque qui à la suite d'imbroglis dans la Forêt d'Ardenne se conclut par une happy end générale ? La pièce s'aventure bien au-delà de sa trame fictive, et c'est cette profondeur intemporelle que le talent de Christophe Rauck parvient à nous montrer avec une intelligence dramatique aiguisée. L'œuvre aborde les thèmes de l'amour et du désir, en orchestrant une fine confrontation entre représentation poétique et lucidité concrète, de l'usure du temps qui rend la vie si brève, du théâtre qui n'est qu'illusion et pourtant nous instruit sur la vie. La beauté et la netteté de la scénographie frappent par la pertinence des éléments qui la composent. Un sol noir et brillant quasi nu laisse toute sa place au jeu théâtral qui reflète le monde. Comme le dit la devise du théâtre du Globe : « *Le monde entier est un théâtre* ». La scène est ceinte de

vastes et superbes toiles peintes, qui ouvrent l'espace vers la forêt et ses possibles. Des animaux empaillés surgissent, dont, en figure centrale, un cerf majestueux. D'entrée de jeu, sa présence frappe : en tant que cible privilégiée de la chasse à courre, il est le signe d'une tendance guerrière chez les hommes. L'homme intimement lié à la Nature sème concorde ou discorde : un thème shakespearien qui se renouvelle à chaque génération...

L'esprit des femmes aux commandes

L'intrigue frôle le tragique : un Duc est banni par son jeune frère. Il autorise sa nièce à rester à la cour car un amour profond lie sa fille Célia et sa nièce Rosalinde, puis chasse aussi cette dernière. Les deux jeunes filles décident de s'enfuir en se travestissant – Rosalinde en Ganymède, page masculin de Jupiter, et Célia en Aliénor. Le metteur en scène a choisi de

Comme il vous plaira,
dans la mise en scène
de Christophe Rauck.

© Simon Gosset



resserrer la narration, afin de mettre en valeur les joutes amoureuses et le sublime monologue de Jacques le mélancolique sur les sept âges de la vie. Fort de son expérience, Christophe Rauck revient à cette pièce vingt ans après une première mise en scène qui ne l'avait pas satisfait, et l'éclaire aujourd'hui de fort belle manière. Il est impressionnant de constater à quel point les femmes ont de l'esprit dans cette partition ! Les splendides et parfois fantasques costumes – so British – traversent les époques, tout comme la bande sonore et les chants, qui naviguent de Purcell à un tube disco. Cécile Garcia Fogel (Rosalinde), Maud le Grévellec (Celia), et Luanda Siveira, soprano et ici comédienne (Phébé) sont absolument formidables. Pierre-François Garel (Orlando), John Arnold (Jacques), Alain

Trétout (Pierre de Touche) déploient un jeu tout en finesse. Une mise en scène réjouissante et maîtrisée qui, au-delà de la fable, célèbre la juste distance du théâtre.

Agnès Santi

Théâtre à Bordeaux, du 17 au 17 mars.
Tél. 01 76 31 10 80. L'Orléan à Vélizy-
Villacoublay, Les 20 et 21 mars.
Tél. 01 78 74 48 62. Théâtre 71 à Malakoff, du
28 mars au 21 avril. Tél. 01 51 48 91 00.
Diréc. d'Art. Spectacle 91 au Théâtre
du Nord à Lille.
Également du 17 au 18 avril 2018 au
Bateau-Far à Dunkerque. Du 3 au 7 mai 2018
au Théâtre-Séniat. Du 17 au 18 mai 2018 à la
Maison de la Culture d'Amiens.

Au théâtre cette semaine : "Le Domino noir", "Comme il vous plaira", "Deux mensonges et une vérité"

La sélection théâtre du JDD cette semaine : "Le Domino noir", "Comme il vous plaira", "Deux mensonges et une vérité".



"Le Domino noir", "Comme il vous plaira", "Deux mensonges et une vérité". (DR)

Le Domino noir ***

Opéra Comique, Place Boieldieu, Paris 2e. Tél. 0 825 01 01 23. www.opera-comique.com Du 26 mars au 5 avril.

Il est des initiatives heureuses. Ainsi, celle de l'Opéra-Comique qui ressort de l'oubli ce Domino noir, œuvre exemplaire d'un maître du genre, Auber. Après sa création à l'Opéra de Liège (coproducteur du spectacle avec l'Opéra de Lausanne), ce spectacle joyeux arrive Salle Favart. Pour Berlioz, l'ouvrage (1837) était le meilleur du compositeur « léger, brillant, gai, souvent plein de saillies piquantes et de coquettes intentions ».

Le livret de Scribe -du nom de ce manteau à large capuche porté afin de se dissimuler- associe le vaudeville et le conte de fées : dans une Espagne d'opérette, une jeune novice voulant profiter une dernière fois des plaisirs mondains avant de devenir abbesse, s'échappe du couvent pour se rendre au bal masqué donné par la reine la nuit de Noël. Comme Cendrillon, elle doit être rentrée avant minuit. Mais l'horloge est dérégulée...

Pour leur première incursion dans l'art lyrique, Valérie Lesort et Christian Hecq, de la Comédie-Française (vingt mille lieues sous les mers) ont partie gagnée, haut la main. Familiers du spectacle vivant et de ses artifices, leur mise en scène agrmente la lecture respectueuse des parties parlées

et chantées, d'une dose de fantaisie et de facéties. Les costumes de Vanessa Sannino, la chorégraphie de Glysele Lefever ajoutent encore à l'entrain et à la gaîté. Pour chacun des trois actes, Laurent Peduzzi a conçu un décor différent et l'on passe des sortilèges du bal masqué à une salle à manger où les tables tournent et roulent, puis aux murs du couvent ornés de gargouilles animées. Dans le rôle d'Angèle, la soprano Anne-Catherine Gillet passe des aigus aux graves avec assurance, Marie Lenormand est une Jacinthe de poids et Cyrille Dubois un Horace distingué. François Rougier, Antoinette Dennefeld, Laurent Kubla, Sylvia Bergé et Laurent Montel complètent la distribution. Et Patrick Davin dirige l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Choeur accentus. Une résurrection totalement réjouissante.

Comme il vous plaira ***

**Théâtre 71, 3 place du 11 novembre 92 240 Malakoff. Tél. 01 55 48 91 00. www.theatre71.com
Du 28 au**

13 avril. Au Bateau Feu, à Dunkerque du 17 au 18 avril, au Théâtre-Sénart, du 3 au 5 mai, à la Maison de la Culture d'Amiens du 15 au 16 mai.

Bienvenue dans la forêt profonde où Christophe Rauck condense l'intrigue de *Comme il vous plaira* (1599), « une variation sur le théâtre qui questionne l'amour, le désir et l'usure du temps ». Vingt ans après sa première mise en scène de la pièce, et pour clore son cycle sur l'amour (après *Les Serments indiscrets* et

Phèdre), le directeur du Théâtre du Nord y revient, pour aller à l'essentiel : la rencontre de l'amour. Il a ainsi resserré et réorganisé le texte pour le recentrer sur les couples amoureux, les monologues de Jacques le mélancolique et les sages divagations du Fou. Tout, ou presque, se passe dans la forêt embrumée imaginée par la scénographe Aurélie Thomas. De chaque côté du plateau, des toiles suspendues sur lesquelles sont peints des arbres, trouées d'ouvertures pour les entrées des comédiens et d'animaux empaillés : cerfs majestueux, oiseaux... C'est dans cet espace propice aux égarements et aux rencontres que Rosalinde (Cécile Garcia-Fogel), travestie en forestier, retrouve Orlando (Pierre-François Garel), à qui elle va donner des leçons d'amour d'une étonnante modernité. La pièce avance par jeux de miroirs et les personnages sont composés de couples : les cousines Rosalinde et Célia (Maud Le Grévellec), les frères Orlando et Olivier (Pierre-Félix Gravière), les deux ducs (Jean-Claude Durand), le bouffon (Alain Trétout) et Jacques (John Arnold). Christophe Rauck appuie le versant comédie dans un spectacle total qui associe des musiques et chansons d'époque (Henry Purcell, John Dowland) mais aussi d'aujourd'hui (*Because, When the rain begins to fall*), dirigées par Marcus Borja et interprétées par le haute-contre Jean-François Lombard et Luanda Siqueira. Tout pour plaire.

Deux mensonges et une vérité ***

Théâtre Rive Gauche, 6 rue de la Gaîté, Paris 14e. Tél. 01 43 35 32 31. www.theatre-rive-gauche.com

C'est un drôle de jeu, inventé un soir de 27ème anniversaire de mariage : le jeu des deux mensonges et une vérité. Philippe, tellement sûr du couple qu'il forme avec Catherine, certain que chacun connaît tout de l'autre, lui raconte trois anecdotes le concernant. Une seule est vraie. Le jeu est trop facile pour Catherine qui refuse d'être « jumelée » avec son mari et de ne plus pouvoir le surprendre. Elle lance à son tour trois révélations sur sa vie, incroyables et inacceptables pour Philippe qui ne reconnaît plus sa femme. Elle ne serait pas celle qu'il croit... Abandonnant ses certitudes, en bon avocat, il mène une enquête en compagnie de son copain et associé Edouard, pour découvrir la vérité. Et des surprises, il en aura. Qu'est-ce qui distingue une pièce de boulevard d'une autre ? Beaucoup plus que les ressorts de l'intrigue, la qualité de son écriture. Et celle de Sébastien Blanc et Nicolas Poiret est particulièrement élégante, précise, vive, sans jamais céder à la facilité, et encore moins à la vulgarité. Le divertissement est total, mené sur un rythme emballé et mis en scène avec entrain par Jean-Luc Moreau. Si Raphaëline Goupilleau est, comme à l'accoutumée, impeccable de justesse et de finesse, Lionnel Astier, dans son acharnement à découvrir la vérité, est un meneur de jeu imbattable qui emmène avec lui ses partenaires et le public.



CRITIQUES

THÉÂTRE

Shakespeare? On like!

COMME IL VOUS PLAIRA, DE WILLIAM SHAKESPEARE. THÉÂTRE71-SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF, 01-55-48-91-00, HORAIRES VARIABLES. DU 28 MARS AU 13 AVRIL.



★★★★ Sans doute n'est-ce pas la meilleure comédie de Shakespeare mais elle contient le célèbre monologue dont le début (« *Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs* ») se lit sur la façade du Théâtre du Globe, à Londres. Si le conte repose pour l'essentiel sur le travestissement de Rosalinde en Ganymède, Christophe Rauk, directeur du Théâtre du Nord à Lille, où a eu lieu la création du spectacle, déploie suffisamment de verve pour planter une forêt ombreuse sur la scène. Y sont tapis, outre plusieurs cervidés naturalisés, des acteurs (Cécile Garcia Fogel – *photo* –, Pierre-François Garel, John Arnold, Jean-Claude Durand...) pas du tout empaillés. « *As You Like It* » : on like. J. N.



DE COMME IL VOUS PLAIRA AU SALE DISCOURS

Trois pièces de Shakespeare, à chacune sa traduction. *Comme il vous plaira*, mise en scène de Christophe Rauck, théâtre du Nord.

L'un des attraits de la représentation, que le choix de la traduction vive et précise de Jean-Michel Déprats favorise, consiste en l'interprétation de la pastorale en comédie philosophique imprégnée de la Renaissance italienne dont des thèmes se greffent sur l'inévitable histoire d'amour. La pièce n'est pas ce qu'elle paraît. La version scénique ordonne les intrigues et fait cas du pessimisme sous-jacent. Ce dernier s'entend d'entrée de spectacle : la scène 2 de l'acte IV (le cerf tué, la lucidité de Jacques le Mélancolique, et la chanson narquoise). Quelques autres permutations de scènes, des suppressions de texte et de personnages annexes (dont l'allégorie Hymen) servent la cohésion de l'histoire ainsi que la « lecture » excitante de la pièce. Dans l'acte I, l'inversion des scènes I et 2 place en premier plan Rosalinde, fille du Duc Aîné destitué, et Célia, fille du Duc Frédéric, le cadet usurpateur ; en second Orlando et son aîné Olivier, qui l'a dépossédé de sa part d'héritage, dont le dialogue a été élagué. Ce choix met en relief le propos sur les femmes, l'amour et le mariage, qui se décline moindrement dans les actes IV et V avec Audrey, chevreuse, et Phébé, bergère, contraintes à subir, au contraire de Célia et Rosalinde qui, nobles, défient les codes sociaux. La première celui du rapport au père. Elle quitte le sien au motif que, poursuivant sa vindicte contre son propre frère, il injustement sa nièce, avec qui elle a été élevée et qu'elle aime. Et la seconde, celui du genre. Elle se travestit en homme afin d'assurer leur sécurité. Par ailleurs, une attention est portée à Jacques le mélancolique et au Bouffon *alias* Pierre de Touche qui apportent leur écot de pensées et de réflexions à la représentation d'une théâtralité comme guidée par : « ... j'inventerai des jeux » (Rosalinde, acte I, se. 2), dans un univers de l'imaginaire (Aurélie Thomas). Un vaste espace noir, un néant en perspective vers le lointain où, au début, est projetée une photo de cervidé en noir et blanc, puis se peuple de faons près de biches et de cerfs naturalisés, symboles de la chasse, elle-même métaphore des relations entre les humains, de la vie et de la mort ; pour la forêt d'Arden, où s'est réfugié le Duc Aîné, deux toiles peintes figurant de hauts arbres descendent successivement de chaque côté de l'aire scénique, une clairière où s'opèrent des dévoilements et qu'une fumée, émise par un appareil porté par un comédien, envahit entre des scènes. Un brouillard de théâtre, ce monde de la fiction, du jeu du vivant.

Pour sa première entrée, le fantasque Bouffon s'allonge sur le sol, un micro sur pied renversé contre lui, pour lancer ses facéties. Charles, le lutteur redouté, de corpulence impressionnante, paraît masqué au lointain, cela suffit pour évaluer le défi que relève Orlando dont l'impétuosité se manifeste encore quand il dévale une volée de marches de la salle et, épée en main, demande à manger du Duc banni qui a recréé une petite cour dans la forêt et offre un repas auquel il le convie.

Audrey, de dos, traite une biche au lointain, puis, en retrait, un curé de circonstance la marie sur le pouce à Pierre de Touche à qui le simulacre convient. Faire théâtre, en mémoire de celui du XVI^e siècle.

Même si s'en écartent, sans profit, les micros sur pied ou baladeurs etposés au sol pour les « pensées intérieures », que disent les comédiens contraints de se coucher. À la différence des chansons interprétées en anglais par Luanda Siquiera et Jean-François Lombard, voix baroques en direct sur une musique moderne diffusée (un opportun apport qualiteux), chanteurs et comédiens, l'une de Phébé la dupe du travestissement de Rosalinde, un seigneur, William l'amoureux dépité, et l'autre de Le Beau infatué, un forestier, Amiens et Audrey . « Le monde entier est un théâtre / Et tous, hommes et femmes, n'y sont que des acteurs ; / Et chacun dans sa vie à plusieurs rôles à jouer / Dans un drame en sept âges » (Jacques, acte II, se. 7).

Ainsi encore Jean-Claude Durand qui joue les deux ducs : Frédéric le puîné, usurpateur d'une affabilité fausse et d'une méchanceté vraie, et l'Aîné, aux attitudes d'une maturité généreuse et que seule la réunion à sa fille ébranle. À cette génération des pères, heureusement rappelée en notre temps de jeunisme qui refole la vieillesse, appartiennent deux autres personnages, les deux faces possibles et complémentaires d'un sage : Jacques, costume sobrement, que John Arnold poétise en instillant un sarcasme de désespoir dans sa mélancolie sentencieuse, et Pierre de Touche, vêtu d'une chemise et d'un short descendant aux genoux, de hautes chaussettes, qu'Alain Trétout joue en pitre à la faconde idoine pour les jeux verbaux. Chacun à sa manière tire des leçons, principalement des péripéties du trio de jeunes. Orlando, jeune homme que ses vêtements, un pantalon, un tee-shirt et un haut de survêtement à capuche, situent aujourd'hui et que Pierre-Félix Gravière incarne fougueux, en brutalité potentielle, frappé d'amour par la seule vue de Rosalinde et que l'urgence à la retrouver mène à l'épuisement.

Quand il la retrouve travestie en homme, elle porte une salopette rouge, contrairement au jeu convenu, il se comprend qu'il l'a reconnue, et à la fois qu'il s'en amuse et s'en sert pour lui exprimer son amour. Un savoureux jeu de dupes. Les deux jeunes filles, costumées d'une longue robe rouge, chacune d'une nuance différente, pieds nus, appartiennent à un passé lointain. Par moments, elles prennent les mêmes attitudes, cependant elles diffèrent. Célia, que Maud Le Grévellec joue posée, d'une clarté nuancée d'ombres secrètes, guidée par l'amour, fidèle à la confiance accordée, elle part avec sa cousine sans état d'âme, mais des peurs, plaide en faveur d'Orlando qu'elle aime peut-être. La dissimulation lui est étrangère. Au contraire de Rosalinde en qui l'être et le paraître s'intriquent. Cécile Garcia-Fogel qui tisse la sincérité et le ludisme, l'habileté à masquer à une sensibilité écorchée, la crée singulière.

Déconcertée de devoir se comporter en homme, puis s'amusant de feindre à l'être, elle moque des attitudes « viriles », elle laisse percevoir une mauvaise foi dans les critiques acerbes des poèmes qu'Orlando a éparpillés (des feuilles blanches lancées à la volée). Son affect atteint, elle se met en défensive. Elle vibre intérieurement, quête la vérité fondue dans la réalité, tourmente Orlando avec une légère perversité.

Leur jeu amoureux mue en un affrontement de l'amour courtois dont il est imprégné et de l'amour incarné auquel elle aspire. En choisissant de ne pas confondre un homme et une femme, Christophe Rauck met au jour la relation féconde entre le jeu et la réalité, et la pièce se fait d'apprentissage, sans négliger pour autant celui de l'équité et de la tempérance pour les détenteurs de pouvoirs usurpés. Sa mise en scène sait revenir aux fondements du théâtre, idoines pour Shakespeare. Elle est forte de beaux comédiens dirigés, d'une intelligence du texte dont participe l'inventivité scénique.

Rien n'est appuyé. Comme il vous plaira, spectateurs, ils ont acclamé. Il serait opportun que ce spectacle soit accueilli dans maints théâtres.



Comme il vous plaira, la comédie de Shakespeare dépoussiérée

Jusqu'au 31 janvier, le Théâtre du Nord propose « Comme il vous plaira », de William Shakespeare, une création dont la mise en scène, signée Christophe Rauck, dépoussière la comédie.

PAR STÉPHANIE FASQUELLE
jille@lavoixdunord.fr

LILLE. « Je venais à reculons, mais je ne regrette pas... », glisse ce lycéen à sa prof au moment de l'entracte, mercredi soir. Au bout de trois heures, oui, vraiment, on se dit qu'il n'y avait pas de raison d'avoir peur. Ce *Comme il vous plaira* reste une comédie, avec tout ce que le dramaturge anglais du XVII^e siècle savait en faire. Jeux de mots, jeux d'esprit, déguisements, malentendus, personnages qui s'espionnent, qui se détestent puis s'aiment... Au cœur de la pièce : deux cousines fuguent dans la forêt pour



Comme il vous plaira, jusqu'au 31 janvier au Théâtre du Nord. PH. SIMON GOSSÉLIN

“ Au cœur de la pièce : deux cousines fuguent dans la forêt pour échapper au courroux d'un père...”

s'allongent et se contorsionnent pour souffler le texte dans un micro posé sur la scène, comme des murmures de ce qui les anime à l'intérieur.

CHANSONS ET DOUCE FOLIE

A ces deux niveaux de narration (debout et allongé) s'ajoutent les chants, a cappella. Douze morceaux interprétés en costumes pailletés et qui surprennent de plus en plus à mesure que la pièce avance. On chante *Comed Agains* de John Dowland (XVII^e siècle), *Strike The Viol* de Henry Purcell (XVII^e), *Because* de John Lennon et Paul McCartney (1969) sur lequel les personnages traversent la scène sur un passage piéton londonien imaginaire, ou encore *When The Rain Begins To Fall* chanté en 1984

par Jermaine Jackson et Pia Zadora.

Cela surprend mais n'est jamais ridicule... Cette dernière chanson survient au point comique culminant de la pièce, où certains personnages plongent dans une douce folie. On adore le bouffon joué par Alain Trétout, et sa tirade sur les « degrés de querelles », ainsi que Cécile Garcia Fogel quand elle joue Rosalinde, déguisée en homme. Elle se moque si bien de l'amour, véritable épreuve. Les mots de l'épilogue lui reviendront : « Je vous ordonne d'aimer ce qu'il vous fera plaisir. » As you like it. ■

Jusqu'au 31 janvier, relâche les 22 et 29, les
mardi, mercredi et vendredi à 20 h, les jeudi et
samedi à 19 h, le dimanche à 16 h, au Théâtre
du Nord, place De-Gaulle à Lille. 25 à 10 €. *Rens. : www.billletterie.theatredunord.fr*

[illegible]

Aux arts citoyens !

15

THÉÂTRE

« Comme il vous plaira » de Shakespeare, jusqu'au 31 janvier au théâtre du Nord

À chacun sa folie

Quel est celui qui a tué le cerf ? Cette interpellation lancée à la cantonade dans la forêt d'Ardenne par Jacques le mélancolique (seigneur en exil) ouvre la très courte scène deux du quatrième acte de « Comme il vous plaira », comédie en cinq actes de William Shakespeare. C'est par cette phrase et cette séquence que Christophe Rauck entame sa nouvelle mise en scène de la célèbre pièce voulant ainsi d'emblée signifier la violence des rapports sociaux alors en vigueur.

Qu'on en juge : un duc, Frédéric, proscrit son propre frère afin d'usurper son pouvoir et ses biens. Puis, sous l'emprise d'une folle suspicion, l'usurpateur décide tout aussi brutalement de bannir sa nièce Rosalinde, fille du proscrit, malgré l'intime amitié qui la lie à Célia, sa propre fille, et les protestations de cette dernière. Les deux cousines complèteront de fuir ensemble (la première déguisée en homme pour éviter les importuns) s'adjoignant de surcroît dans leur folle évasion la compagne complice et divertissante de Pierre-de-touche, bouffon de la cour.

Parallèlement, Olivier (Pierre-Félix Gravière), fils aîné d'une autre lignée princière, use et abuse de son droit d'ainesse pour persécuter son frère cadet Orlando dont il jalouse les qualités chevaleresques et la bravoure au point de vouloir sa mort. L'occasion pourrait en être fournie par le combat singulier qui va opposer le jeune intrepide à Charles, lutteur professionnel attiré du duc Frédéric, jusque-là invaincu.

De l'amour passion et du cocuage

Mais l'histoire nous apprend très vite que Charles reste coi sur le carreau cependant qu'Orlando, surélevé de la gloire du combat victorieux, succombe au charme de Rosalinde, laquelle n'en pense pas moins.

Il n'empêche que pour les unes comme pour les autres il faut fuir au plus vite, dans le désordre et l'anonymat, l'ambiance délétère du château et de la cour pour le calme rupestre et la sérénité sylvestre de la giboyeuse forêt d'Ardenne. C'est en tout cas ce que nous apprend Shakespeare et c'est là que nous mène directement Christophe Rauck, dans une scénographie en perspective boisée avec en point de fuite un cerf grandeur nature à la ramure majestueuse.

Dans une atmosphère bien anglaise, « Comme il vous plaira » est une pièce joyeuse et profonde.

De cette gent à cornes il sera amplement question par la suite mais pas toujours pour des motifs animaliers et environnementaux car, pour tout dire, Shakespeare prévoit de nous parler essentiellement d'amour, de couples et d'idylles et de tout ce qui va avec... Cocuage compris.

Nous n'omettons pas d'ajouter pour la bonne compréhension des choses qu'en cette forêt, en fin de compte très habitée, on retrouvera le vieux duc (Jean-Claude Durand) proscrit mais content, dissertant loin des miasmes de la cour des vertus bien-faisantes de la nature tel un post-soixante-huitard cinq cents ans avant l'heure, avec quelques gentilshommes venus le rejoindre, dont Jacques le mélancolique. Il sera aussi question de deux couples de bergères et bergers tourneboulés par tout ce remue-ménage...

Le tableau étant ainsi dressé, le spectateur doit savoir qu'ensuite l'action ne progressera guère plus jusqu'au dénouement et que ce qui réclamera son attention sera moins ce qui se passe que ce qui se dit... et il s'en dit des vertes et des pas mûres dans le langage richement fleuri de Shakespeare, prodigieux jongleur d'idées et de mots ; une langue dopée à l'humour dialectique, pimentée de saillies caustiques et zébrée de fleches acérées sur le sentiment amoureux, la condition humaine, le temps qui passe...

La réussite de Christophe Rauck c'est de donner à voir ce qui se dit, à jet continu sans ruptures ni temps mort. Un bel exploit lorsque l'on sait la complexité labyrinthique de cette



John Arnold (Jacques le mélancolique), chapeau melon bien vissé sur un crâne en ébullition permanente, et Alain Trétout (Pierre de Touche, le bouffon de cour), délicieusement volubile. (Photo : A. Simon / L'Esprit)

pièce qui va hue et à dia et dans laquelle Shakespeare se soucie de la temporalité comme de sa première chemise.

Christophe Rauck donne à voir ce qui se dit

Il est vrai que le directeur du théâtre du Nord s'est entouré d'une équipe de bateleurs de tréteaux aguerrie à commencer par deux comédiens qui crévent l'écran, comme l'on dit. John Arnold, chapeau melon bien vissé sur un crâne en ébullition sceptique permanente, les pouces à l'aise dans un gilet de bonne coupe et la langue bien pendue, épouse les méandres de

la pensée abondamment discursive et contradictoire de Jacques le mélancolique dont il énonce les sentences avec une gourmandise satisfaite. Cela n'empêchera pas notre homme de camper au tout début un Charles lutteur de foire rustaud, fier à bras à l'élocution empesée et à l'allure simiesque.

Alain Trétout (Pierre de Touche) fou du roi affublé comme l'as de pique, délicieusement volubile avec une insolente affectation rehaussée d'un zeste de préciosité ; capable de disserter sur les sept degrés d'une querelle comme sur les bêtes à cornes, de chevaucher un marassin et de se marier avec Audrey la vachère.

Cécile Garcia Rogel (à qui est confié le rôle de Rosalinde) ayant prestement troqué sa lourde robe d'apparat rouge foncé de fille de duc pour le bleu d'une salopette de travail d'un homme des bois n'hésite pas à rouler des mécaniques pour mieux donner le change ; elle pousse même parfois le manche de pioche un peu loin en adoptant une gestuelle qui oscille entre le sautillement du charlot de Chaplin et le débanchement de Groucho Marx. Cela pourrait être de bon aloi, s'inscrivant dans la tonalité humoristique et caustique des deux personnages cités précédemment, sauf que cela laisse du coup mal apparaître et atténue la très forte charge de revendications amoureuse et féminine qui est au cœur du personnage et qui donne sens à la pièce. A ses côtés Maud le Grévellec (Célia) apporte une note vive de jeunesse fraîcheur sauvageonne. Quant à Orlando (Pierre-François Garel) il apparaît, pour le coup, d'un étrange pâleur malgré ses exploits du début. Le tout est nimé d'une atmosphère bien anglaise avec une suite de chants d'Henry Purcell et John Dowland, interprétés *a cappella* par tous et en particulier par Luanda Siqueira et Jean-François Lombard qui, avec Mahmoud Saïd, complètent cette belle distribution.

Paul KROS



« Comme il vous plaira », de William Shakespeare. Mise en scène Christophe Rauck, création au Théâtre du Nord le 12 janvier jusqu'au 31 janvier ; en tournée dans plusieurs villes de France et dans la région notamment Dunkerque en avril et Amiens en mai. Théâtre du Nord : tél. 03.20.14.24.24 - theatredunord.fr



Cécile Garcia Fogel interprète Rosalinde. Simon Goisselin

Les jeux shakespeariens de l'amour et du théâtre



— Retrouvant l'état de grâce de ses derniers spectacles, Christophe Rauck signe une mise en scène enchanteresse de cette comédie des jeux de l'amour et du travestissement.

Comme il vous plaira,
de Shakespeare
TNBA, à Bordeaux

Il était un duc qui, chassé de son trône par son frère Frédéric, s'était retiré dans la profonde forêt d'Arden. Trop attachée à sa cousine Célia – enfant de l'usurpateur –, sa propre fille, Rosalinde, ne le suivit pas d'abord, puis s'y décida, mais déguisée en garçon, rebaptisée Ganymède, et accompagnée de ladite cousine qui se ferait passer pour sa sœur, sous le nom d'Aliena.

Ce que ni l'une ni l'autre ne savaient, c'est qu'elles devaient y

retrouver le bel Orlando, lui aussi contraint à la fuite et qui, lorsqu'ils étaient tous encore à la cour ducal, avait ravi le cœur de la première comme celle-ci avait ravi le sien. Quoique violemment émue, Rosalinde se garda bien de lui dévoiler sa véritable identité. Pire ! Conservant son masque de Ganymède, elle imposa à Orlando, qui ne se doutait de rien, de lui faire la cour comme il la ferait à Rosalinde – ce qu'elle était, mais il ne le savait

pas. Histoire de lui apprendre les subtilités des jeux amoureux et d'en profiter elle-même.

Parmi toutes les comédies de Shakespeare, *Comme il vous plaira* est l'une des plus folles, des plus échevelées. Jamais il n'aura usé avec un tel art de tous les registres du sonnet, du chant, du drame, de la fantaisie, de la pastorale. Jamais il n'aura enchevêtré avec une telle virtuosité les variations sur l'amour et le désir, le travestissement et ses troubles. Sur l'exil, l'arbitraire et la violence du pouvoir, le temps et sa marche changeante, la raison et la folie d'un « monde entier » qui n'est qu'un « théâtre où tous, hommes et femmes, n'y sont que des acteurs ».

Vingt ans après s'être confronté une première fois (« ratée », avoué-t-il), à cette œuvre qui part dans tous les sens, Christophe Rauck relève à nouveau le défi. Cette fois, il le gagne haut la main au fil d'une mise en scène à l'architecture époustouflante. Aérienne, envoûtante comme un songe, elle est enchâssée dans une scénographie à l'épure prégnante : une boîte noire, surmontée d'une toile représentant une sombre forêt percée d'une allée uniquement peuplée d'animaux empaillés sur roulettes – cerfs, biche, daim, renard, belette, furet, faisan... Il arrive qu'un brouillard l'envahisse, renforçant l'atmosphère fantastique de mise en vertige, quand en surgissent les personnages prêts à se livrer à tous leurs jeux. Jeux du langage et de l'esprit. Jeux de pouvoir (non dépourvus de cruauté). Jeux de séduction, où les femmes, insoumises, s'arrogent,

on voudrait le leur imposer, mais comme elles l'ont décidé.

Ponctué de musiques anciennes (Purcell, John Dowland) et contemporaines (Because de Lennon et McCartney...), le rythme est vif, tenant le spectateur en haleine à la suite des comédiens pris au piège des trappes et chausse-trappes des attermoissements et de la passion. Courant, marchant, rampant, munis d'un micro ou non, ils sont douze qui se croisent, se perdent, se retrouvent... toujours en équilibre sur un fil invisible, prêts à tomber, se redressant aussitôt au gré des malentendus et retournements, vérités et mensonges, plongeant le public dans un ravissement permanent.

Sombre et farouche, lumineuse et décidée, Cécile Garcia Fogel est une Rosalinde irrésistible dans sa salopette et ses airs de garçon manqué ; Pierre-François Garrel est Orlando, déstabilisé et fragile, parsemant la forêt de ses poèmes d'amour. Maud Le Grévellec est la gente Célia, Jean-Claude Durand joue les deux ducs... Comédiens et chanteurs, Luanda Siqueira et Jean-François Lambert sont les « bergers ». Au côté de John Arnold (Jacques le Mélancolique à la fameuse tirade sur le théâtre, le monde et les sept âges de la vie), Alain Trétout, bermuda et chaussettes écossaises, est le bouffon philosophe : « C'est bien dommage que les fous, dans leur sagesse, ne puissent rien dire des folies que font les sages. » Surtout lorsqu'il est question d'amour.

Didier Méreuze

Une mise en scène à l'architecture époustouflante.

sans attendre le XXI^e siècle, le droit
de vivre et d'aimer non comme

Jusqu'au 17 mars.

Rens. : 05.56.33.36.80. tnba.org.

Puis à Vélizy-Villacoublay, les 20

et 21 mars ; Malakoff, du 28 mars

au 13 avril ; Dunkerque, les 17 et 18 avril ;

Sénart, du 3 au 5 mai ;

Amiens, les 15 et 16 mai.

repères

Christophe Rauck

1963. Naissance à Nice. Il fera des études aux Beaux-Arts.

1991. Entre au Théâtre du Soleil. Joue dans *Les Atrides* et *La Ville parjure*.

1998-1999. Stage de mise en scène auprès du Russe Lev Dodine à Saint-Petersbourg

1996. *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, première mise en scène à l'enseigne de sa propre compagnie – Terrain vague (titre provisoire). Suivent, entre autres, *Comme il vous plaira* et *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *La Vie de Galilée* de Brecht, *Le Revizor* de Gogol...

2003-2005. Directeur du Théâtre du Peuple à Bussang, dans les Vosges.

2007. Mise en scène du *Mariage de Figaro* à la Comédie-Française.

2008-2013. Directeur du Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis (TGP)

2014. Directeur du Théâtre du Nord (CDN) de Lille. Créations de *Figaro divorce* d'Ödön von Horvath en 2016, de *Amphitryon* de Molière 2017, de *Comme il vous plaira* de Shakespeare en 2018.

www.anousparis.fr
 Pays : France
 Dynamisme : 3



Page 1/5



Comme il vous plaira © Simon Gosselin

Le directeur du théâtre du Nord, Christophe Rauck, n'avait pas fait ses adieux à Shakespeare. Encore moins à *Comme il vous plaira*, pièce qu'il avait, il y a plus de 20 ans, déjà montée. Habile metteur en scène, ce virtuose de la direction d'acteurs, revient des années plus tard avec une nouvelle version : moderne, enlevée et allégée ici et là. Entourés de cervidés naturalisés, Cécile Garcia Fogel (Rosalinde) et Pierre-François Garel (Orlando) propulsent cette tragi-comédie romantique dans une nouvelle ère. Tantôt disco (When the rain begins to fall), tantôt baroque (Purcell), la pièce parle à tous, même à ceux moins habitués par les fables shakespeariennes. Dans cet espace aux faux airs de boîte noire, les répliques se susurrent au ras du sol, on s'interroge sur le temps qui passe et on se joue de l'amour.

Si Christophe Rauck sait choisir ses acteurs (et leur rester fidèle), il a un don pour raconter des histoires, pour les sublimer d'une scénographie minimale et efficace. *Comme il vous plaira* n'échappe pas à la règle et se révèle être bien plus qu'une adaptation.

Comme il vous plaira de Shakespeare par Christophe Rauck
 Au Théâtre 71 à Malakoff, du 28 mars au 13 avril



"Comme il vous plaira", une exploration de la relativité des apparences

"Comme il vous plaira", Théâtre 71, Malakoff (92)

Largement inspirée d'une nouvelle tirée des contes de Canterbury de Geoffrey Chaucer, "As you like it" d'un certain William Shakespeare fait se rencontrer au sein d'une forêt reculée des proscrits fuyant un duc usurpateur.



La revue du spectacle.fr Journaliste : Jean Grapin Mercredi 4 Avril 2018

Dans cet état forcé de retour à la Nature, ces robins des bois vivent un véritable choc culturel, qui oppose un monde rustique, une Nature à l'état idéalisé et rêvé à la férocité et la brutalité du Monde. C'est une utopie sylvestre que Christophe Rauck offre au spectateur dans l'élégance d'un théâtre chatoyant, léger, soyeux, à l'humeur joyeuse et mélancolique tout à la fois. C'est que la pièce, dans un ballet des comédies, fait tourbillonner les coeurs. Sous le regard désabusé d'un Jacques mélancolique le bien nommé, les personnages vont cascasant vers leurs amours dans la douce euphorie de pastorales très littéraires. À la manière noble pour Rosalinde et Orlando, à la farce pour Audrey et Pierre de Touche, à la surprise pour Olivier et Célia, au désaccord pour Silvius qui aime Phébé et Phébé qui aime Rosalinde. La pièce est marquée par un art consommé d'un beau langage. L'état amoureux est désiré, dit, construit, commenté, subi. Les histoires de couples s'enlacent, s'entremêlent par les ambiguïtés des différentes déclarations d'amour. Cela fleure bon, dans une forme ambivalente, son courtisan adepte de Pétrarque ou bien son satiriste au regard aigu moquant les déviances de ce même pétrarquisme.

a direction d'acteurs centre le jeu sur la dynamique des oppositions. Chaque inflexion du texte, de la voix et de l'attitude du corps des comédiens, dans une belle manière de conjonction des contraires participe à un effet de beauté, de raffinement, de simplicité. Les entrées sorties se faisant à un rythme affirmé et fluide, le spectacle proposé a le goût du fabliau sans la trivialité. Le goût du conte sans son illustration. Le goût de la poésie, de la métrique et de la prosodie sans le maniérisme. Cela est cocasse, burlesque, élégiaque tout à la fois. Ainsi, parti à l'exploration de la relativité des apparences, le spectateur est saisi par la présence d'un chant pur et le mystère d'un coup de foudre quasi miraculeux. Le réel pourtant insaisissable, qui meut l'oeuvre de Shakespeare, affleure au temps présent de la représentation. Il a le goût d'une mélancolie optimiste. Comme des réminiscences d'un Montaigne. Le rire est franc, les chanteurs sont irréprochables, les comédiens jouent sans relâchement. Le décor dans son arbitraire et son désir d'allusion rejoint l'intuition d'une orée de bois à la montée de la brume. Le public ovationne et le spectateur emporte avec lui comme le goût du rêve et le sens du sourire.

"Comme il vous plaira"



© Simon Gosselin.

Texte: **William Shakespeare.**

Traduction : **Jean-Michel Déprats.**

Mise en scène : **Christophe Rauck.**

Avec : **John Arnold, Jean-Claude Durand, Cécile Garcia Fogel, Pierre-François Garel, Pierre-Félix Gravière, Maud Le Grévellec, Jean-François Lombard, Mahmoud Saïd, Luanda Siqueira, Alain Trétout.**

Direction musicale : **Marcus Borja.**

Dramaturgie : **Leslie Six.**

Scénographie : **Aurélie Thomas.**

Costumes : **Coralie Sanvoisin**, assistée de **Peggy Sturm.**

Lumières : **Olivier Oudiou.**

Son : **Xavier Jacquot.**

Durée : 3h. 1ère partie : 1 h 50 ; entracte de 20 min et 2e partie : 50 min.

Du 28 mars au 13 avril 2018. Mercredi, jeudi, samedi à 19 h 30, mardi et vendredi à 20 h 30, dimanche 16 h.

Théâtre 71, Malakoff (92), 01 55 48 91 00.

Critique - Théâtre - Lille

Comme il vous plaira

Au risque de déplaire

Par [Michel VOITURIER](#)

Pièce complexe, avec multiples personnages, avec travestissements et intrigues croisées, « Comme il vous plaira » est une sorte de marivaudage qui contient des tirades célèbres et le fameux « Le monde entier est un théâtre ».

Christophe Rauck a choisi de mettre en scène cette comédie en bouleversant quelque peu la chronologie des séquences, en résumant une part d'entre elles. Il s'ensuit une continuité fluide comme s'il s'agissait d'un montage en fondus enchaînés.

Le revers de cette option, combiné avec des éclairages parfois très proches de la pénombre, c'est qu'il devient difficile alors de toujours se rendre compte sans s'égarer de qui est qui parmi les personnages venant de surgir, d'autant que, vu la clarté parcimonieuse ou les brumes répétitives qui envahissent le plateau aussi souvent que se manifestent les dérèglements climatiques, on ne perçoit pas aisément les lèvres en mouvement de celui ou elle qui parle.

De cet ensemble esthétiquement réussi, il ressort, sans qu'il y ait volonté d'actualiser, du traitement donné à la pièce originelle par Christophe Rauck, une image scénique de société. Le choix de la forêt, au détriment du palais, est bien dans la ligne actuelle des réflexions sur les inquiétudes écologiques. Cette localisation s'accompagne de dépouilles naturalisées d'animaux majestueux tués par les chasseurs aussi bien en tant que régulation de la faune si elle prolifère que de risque de disparition des espèces si cela tourne au massacre.

Elle est aussi un secteur qui a son rythme naturel contrairement à la vie artificielle des villes. Elle est, peut-être encore, cette forêt, l'endroit où l'être humain est le plus près de ses origines et de ses fins dernières. C'est du moins ce que semble souligner la récurrence très appuyée des moments où les comédiens font corps avec le sol. Il est vrai que c'est là également, comme le proclame Charles le lutteur, que, lorsqu'on est vaincu, on couche avec la terre mère.

Paysage sociétal

Les costumes, sans être de l'époque élisabéthaine, y font allusion. Mais c'est un habillement bien d'aujourd'hui, puisque c'est une salopette unisexe, qui rend plausible le travestissement de Rosalinde en jeune homme, qui glisse vers notre modernité le fait qu'un garçon est susceptible de tomber amoureux d'un autre garçon et une femme d'une autre femme. Tout cela rejoint du coup un des éléments essentiels de la pièce : ce sont les femmes qui disent non et entendent affirmer leur droit d'aimer comme bien leur semble face aux mâles dominants.

La musique est ici intégrée comme un patrimoine puisque les parties chantées sont empruntées à Purcell, Dowland au même titre qu'aux Beatles ou à Jermaine Jackson. De quoi rappeler que la culture anglo-saxonne est planétaire et qu'une mélodie est capable d'intemporalité.

Au sein d'une distribution pas vraiment homogène, le public retrouvera dans la bouche de Jacques (John Arnold) les sept âges de la vie, dans celle du bouffon (Alain Trétout) la sagesse du fou et à travers Rosalinde (Cécile Garcia Fogel), Orlando (Pierre-François Garel), Célia (Maud Le Grévellec) les aspects divers de l'amour.

Il semblerait qu'aujourd'hui, le théâtre moderne né au XXe siècle avec l'ère des metteurs en scène, lorsqu'il s'empare de textes classiques, se voit contraint, après tant et tant d'interprétations plus ou moins audacieuses, de témoigner en envoyant vers le public l'image qu'ils se font de l'évolution sociétale. C'est le cas avec ce Shakespaere, ce l'est aussi, par exemple, avec "La double inconstance" de Marivaux montée par Jean-Michel Rabeux.

Comme il vous plaira...en chantant !

18 janvier 2018/dans [À la une](#), [A voir](#), [Amiens](#), [Bordeaux](#), [Dunkerque](#), [Les critiques](#), [Lille](#), [Sénart](#), [Théâtre](#), [Vélizy](#) /par [Stéphane Capron](#)



photo Simon Gosselin

Vingt ans après avoir monté une première fois *Comme il vous plaira*, Christophe Rauck livre une nouvelle version de la pièce de Shakespeare et reconstitue le duo Cécile Garcia Fogel/ Pierre-François Garel des *Serments indiscrets* et de *Phèdre*.

Christophe Rauck aime la position couchée. Juliette Plumecocq-Mech l'a éprouvée dans le monologue de Rémi De Vos, *Toute ma vie, j'ai fait des choses que je ne savais pas faire* (qui triomphe au Rond-Point) ; les comédiens de *Comme il vous plaira* l'expérimentent à leur tour. Ils racontent très souvent le texte à l'horizontal dans des micros hf posés à même le sol, ils racontent ce qui n'est pas joué car Christophe Rauck a opéré dans des coupes dans le texte pour aller à l'essentiel en concentrant l'action sur les couples amoureux et sur les monologues de Jacques le Mélancolique.

Dans un espace sombre et dépouillé sculpté par des volumes de brume et par des toiles peintes, on entend les bruits de la forêt, lieu central de la pièce et quelques animaux empaillés pointent le bout de leur nez.

Christophe Rauck a composé un **Shakespeare-cabaret** dans lequel les scènes très courtes s'enchaînent à toute rapidité, l'écriture de la pièce le permet car elle alterne sonnets, poésie et scène de pure comédie. Dans ce registre **Alain Trétout** emporte le morceau dans le rôle du bouffon en bermuda prune, veste verte et chaussettes écossaises. Sa facétie met beaucoup de piment sur le plateau.

On retrouve avec un grand bonheur le couple **Cécile Garcia Fogel / Pierre-François Garel** qui a fait le bonheur des *Serments indiscrets* puis de *Phèdre*. Rosalinde, personnage central de la pièce, travesti en homme donne des leçons d'amour à Orlando, **Shakespeare écrit là un magnifique rôle féminin joué avec caractère par Cécile Garcia Fogel**. Parmi les tubes de Comme il vous plaira, il y a le monologue de Jacques le mélancolique sur les sept âges de l'homme interprété par **John Arnold** mais c'est surtout dans le rôle du lutteur masqué Charles que le comédien se distingue avec une rudesse et un phrasé des banlieues qui va faire conquérir le public adolescent.

Enfin la musique est très présente dans le spectacle. De **Purcell** à **John Dowland** en passant par le *Because* de **John Lennon** et **Paul McCartney** ou par le plus surprenant *When the rain begins to fall* de **Jermaine Jackson** et **Pia Zadora**. Et oui un tube disco dans du Shakespeare ! Il est interprété avec délice par le ténor haute-contre **Jean-François Lombard** et la soprano brésilienne **Luanda Siqueira** qui se révèlent être aussi de très comédiens.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Comme il vous plaira de **William Shakespeare** Mise en scène **Christophe Rauck**, traduction **Jean-Michel Déprats**, travail de chant **Marcus Borja** Avec **Cécile Garcia Fogel, Maud Le Grévellec, Luanda Siqueira, John Arnold, Jean-Claude Durand, Pierre-François Garel, Pierre-Félix Gravière, Jean-François Lombard, Alain Trétout, Mahmoud Saïd** dramaturgie **Leslie Six**, scénographie **Aurélie Thomas**, costumes **Coralie Sanvoisin**, lumières **Olivier Oudiou**, son **Xavier Jacquot**

Production : Théâtre du Nord

Coproduction : Théâtre 71 – Malakoff Scène nationale

Durée

1ère partie: 1h50

2ème partie: 50 minutes

Théâtre du Nord 12 janvier › 31 janvier 2018 Lille – Grande salle – du 13 au 17 mars 2018 au TNBA, Théâtre du Port de la Lune – Bordeaux – du 20 au 21 mars 2018 à L'Onde, Théâtre Centre d'art de Vélizy-Villacoublay – du 28 mars au 13 avril 2018 au Théâtre 71 – Malakoff Scène Nationale – du 17 au 18 avril 2018 au Bateau-Feu – Scène Nationale – Dunkerque – du 3 au 5 mai 2018 au Théâtre-Sénart, Scène nationale – du 15 au 16 mai 2018 à la Maison de la Culture d'Amiens

Mots-clés : Alain Trétout, Cécile Garcia Fogel, Christophe Rauck, Jean-Claude Durand, Jean-François Lombard, John Arnold, Luanda Siqueira, Mahmoud Saïd, Maud Le Grévellec, Pierre-Félix Gravière, Pierre-François Garel, William Shakespeare

Accueil > Comme il vous plaira de William Shakespeare

Critiques / Théâtre

Comme il vous plaira de William Shakespeare

par Corinne Denailles

Du beau théâtre, esthétique et vivant



Christophe Rauck avait mis en scène cette pièce à ses débuts mais cela n'avait pas été une réussite. Il y revient avec succès en ayant coupé certains passages pour se concentrer sur les couples d'amoureux (il a réuni pour la troisième fois Cécile-Garcia Fogel et Pierre-François Garel qui jouaient ensemble dans *Les Serments indiscrets* de Marivaux et *Phèdre* de Racine) et le monologue de Jacques le mélancolique (lunaire John Arnold), au moins aussi célèbre que la phrase de *La Tempête* (« Nous sommes faits de l'étoffe dont sont faits les rêves » ou celle de *Macbeth* : « la vie est un récit conté par un idiot plein de bruits et de fureur et qui ne signifie rien ») et semble les contenir toutes deux : « Le monde entier est un théâtre et tous les hommes et femmes, n'y sont que des acteurs. Ils ont leurs sorties, leurs entrées, et chacun dans sa vie a plusieurs rôles à jouer, dans un drame en sept âges [...] ». Jacques le mélancolique, et philosophe, trouve un alter ego inversé dans le personnage du bouffon Pierre de Touche, interprété avec grande fantaisie par Alain Trétout dont le costume (veste vert jardin, chemise hawaïenne, short long violet) dit tout de ce personnage absurde et qui a le bon sens des fous. Avec ce personnage, Shakespeare fait preuve d'une incroyable liberté d'expression et d'invention sur un ton vif et enjoué avec autant de virtuosité qu'il en a pour parler de l'amour ou poétiquement de la nature.



Les personnages vont souvent par paires, ainsi Rosalinde et Célia que la vie opposait et qui sont inséparables ; leurs pères sont des frères ennemis, l'un ayant banni l'autre. Au cœur de la pièce, Rosalinde (très troublante Cécile Garcia Fogel) mène la danse ; un personnage féminin audacieux, en quête d'émancipation, hautement féministe qui demande avec insolence à son amoureux Orlando (Pierre-François Garel) combien de temps il l'aimera encore après l'avoir possédée (« Fermez la porte sur l'esprit de la femme, et il s'échappera par la fenêtre ; fermez la fenêtre, et il s'échappera par le trou de la serrure ; bouchez la serrure, et il s'envolera avec la fumée par la cheminée. »). Sous les jeux amoureux, il est question de l'exercice du pouvoir. Le duc (Jean-Claude Durand, interprète aussi du rôle du frère du duc), père de Célia, a banni du royaume son propre frère, père de Rosalinde, qui survit dans la forêt d'Ardenne avec ses soldats, lieu magique caractéristique des pastorales, genre dont Shakespeare s'inspire et dont le metteur en scène s'amuse avec les imposants animaux de la forêt empaillés qui occupent le plateau. La première scène qui donne le ton est impressionnante (belle scénographie d'Aurélié Thomas) : dans une presque obscurité embrumée, la haute silhouette d'un cerf empaillé est surmontée d'une toile immense sur laquelle est représentée une scène forestière, hauts arbres et halo lumineux au bout d'un chemin. Il est aussi question de pouvoir et de violence dans les rapports familiaux, l'oncle bannissant la nièce qu'il a presque élevée, les cousines entrant en résistance en choisissant l'exil et tous ses dangers pour ne pas être séparées. Elles quittent leurs belles robes chatoyantes (beaux costumes de Coralie Sanvoisin) de riches héritières pour se travestir, l'une en homme avec salopette et tee-shirt, l'autre en chaperon rouge aux manières populaires (Maud Le Grévellec).

Christophe Rauck mélange subtilement les tonalités entre scènes poétiques et scènes de comédie comme le face à face Orlando/ Rosalinde ou l'éclat de rire avec la fugitive traversée du plateau par le bouffon Pierre de Touche et la chevière Audrey (Jean-François Lombard travesti en femme hommasse) à califourchon sur un sanglier, le tulle de mariée flottant au vent. Le metteur en scène joue sur les ambiances. Il accorde un statut particulier au micro ; les comédiens de temps à autre disent le texte couchés sur le sol, la bouche très près d'un micro (déjà dans la mise en scène de *Toute ma vie j'ai fait des choses que je ne voulais pas faire* de Rémi de Vos, Juliette Plumecocq-Mech disait le texte couchée sur le sol) ; si cela surprend d'abord on se rend vite compte que ce n'est pas un vain artifice. Le micro, tel que l'utilise le metteur en scène, a une véritable fonction théâtrale ; entre voix naturelle et voix amplifiée se joue un rapport différent à l'intimité comme par un effet de zoom, une distance variable vis-à-vis du personnage et fonctionne parfois comme une voix off ou intériorisée. En outre, il affirme l'artifice du théâtre. Il en va de même du jeu des acteurs dont certains nous signalent qu'on est bien au théâtre, en particulier le jeu incroyable de Cécile Garcia Fogel, qui exaspère les mouvements étrangement mécaniques, saccadés comme ceux d'une poupée articulée et pourtant d'une vérité stupéfiante ; effet augmenté par sa voix et son débit singulier, entre tragédie et nouvelle vague. Soulignons aussi la place de la musique car rares sont les metteurs en scène qui savent l'utiliser, surtout quand le parti-pris illustratif est à ce point structurant et loin du pléonasme. Des musiques baroques anglaises aux Beatles

(« because ») ou à Queen, les chansons émaillent le spectacle, parfois superbe chant choral ou solo a cappella. Les belles voix des chanteurs, professionnels (Luanda Siqueira, Jean-François Lombard) ou pas, ajoutent à l'enchantement.

Comme il vous plaira de William Shakespeare, traduction Jean-Michel Déprats, mise en scène Christophe Rauck. Scénographie Aurélie Thomas. Costumes Coralie Sanvoisin ; lumières, Olivier Oudiou ; direction musicale, Marcus Borja. Avec John Arnold, Jean-Claude Durand, Cécile Garcia Fogel, Pierre-François Garel, Piere-Félix Gravière, Maud Le Grévellec, Jean-François Lombard, Mahmoud Saïd, Luanda Siqueira, Alain Trétout. Au théâtre 71 à Malakoff jusqu'au 13 avril. Durée : 3h. Résa : 01 55 48 91 00

COMME IL VOUS PLAIRA
Théâtre 71 (Malakoff) mars 2018



28 MARS - 15 AVRIL
Théâtre 71 (Malakoff)
www.theatre71.com

Comédie de William Shakespeare, mise en scène de Christophe Rauck, avec John Arnold, Jean-Claude Durand, Cécile Garcia Fogel, Pierre-François Garel, Pierre-Félix Gravière, Maud Le Grévellec, Jean-François Lombard, Mahmoud Saïd, Luanda Siqueira et Alain Trétout. .

Christophe Rauck réussit une belle prouesse avec son adaptation, à partir de la traduction de Jean-Michel Déprats, et avec la collaboration à la dramaturgie de Leslie Six, de la pastorale shakespearienne "*Comme il vous plaira*".

Libre adaptation d'un roman de Thomas Lodge inspiré d'un poème médiéval, cette fantaisie au dénouement sulpicien avec la rédemption des méchants et un happy end de comédie romantique hollywoodienne avec un quadruple mariage, célèbre la rencontre fusionnelle de la poésie et de l'amour dans l'espace à la symbolique polysémique de la forêt d'Arden.

Réflexion sur l'amour sous toutes ses formes, amour filial, rivalité fraternelle et amour charnel, cette féerie des cœurs est menée par une jeune femme, l'intrépide Rosalinde, voix d'un féministe précurseur, qui, ne se contente ni de l'amour courtois ni de simples déclarations sans lendemain.

S'y croisent et s'y révèlent des personnages en miroir qui fonctionnent par binômes : deux ducs, l'usurpateur et le spolié (tous deux incarnés de manière janusienne par Jean-Claude Durand), deux fils et frères ennemis Orlando le banni (Pierre-François Garel) et Olivier le rival (Pierre-Félix Gravière), deux filles Rosalinde l'exclue (Cécile Garcia Fogel) et Célia la nantie (Maud Le Grévellec) et deux sages, Jacques le philosophe mélancolique (John Arnold) et Pierre de Touche le bouffon rustique (Alain Trétout).

Raccord avec l'univers sylvestre de cette comédie des amours et des rivalités intestines et à l'instar d'un ingénieur forestier, Christophe Rauck a élagué, taillé, replanté et greffé pour, tel indiqué dans sa note d'intention, aller à l'essentiel de ce long opus foisonnant et échevelé et se concentrer sur ce qu'il considère comme des moments d'exception, à savoir les joutes amoureuses et le monologue de Jacques le philosophe.

Placée sous le signe de l'hybridation anachronique, même pour les costumes bigarrés confectionnés par Coralie Sanvoisin, la superbe scénographie de Aurélie Thomas, un élégant décor de futaie sur toile peinte peuplée d'animaux naturalisés, est animée par les lumières crépusculaires de Olivier Oudiou et les intermèdes musicaux mêlant, de Purcell à Queen, musique baroque et pop-rock à l'anglaise avec des chants et chansons dispensés par les chanteur lyriques Luandra Siqueira et Jean-François Lombard, et également au jeu dans les rôles respectifs de la bergère Phébé et du courtisan Le Beau.

Dans la mise en scène à la fuidité maîtrisée de Christophe Rauck, dont deux des particularités tient à l'utilisation dramaturgique du son avec effets de voix, voix off ou au micro et appareillage HF, et à une dramaturgie du corps à l'horizontale, les comédiens s'épanouissent dans cette célébration du théâtre et des jeux - et du jeu - de l'amour.

Pour le plaisir et le bonheur d'un public subjugué.



Comme il vous plaira de William Shakespeare, traduction Jean-Michel Déprats (Folio Théâtre Gallimard 2014), mise en scène Christophe Rauck

Crédit photo : Simon Gosselin



Comme il vous plaira de **William Shakespeare**, traduction **Jean-Michel Déprats** (Folio Théâtre Gallimard 2014), mise en scène **Christophe Rauck**

« J’aime le son du Cor, le soir, au fond des bois ... » écrit Alfred de Vigny.

La mise en scène de *Comme il vous plaira* de Shakespeare par Christophe Rauck, directeur du Théâtre du Nord et de l’Ecole rattachée au Théâtre du Nord à Lille, fait résonner la brutalité de la battue – ratissage de l’aire de chasse, rabattage de la proie vers les chasseurs-tueurs –, cris, hurlements et violence sonore des galops.

La chasse est à la fois une initiation aux valeurs aristocratiques et leur illustration à cette époque où l’amour, sous sa forme courtoise, conquiert une importance majeure ; l’animal, de simple proie au départ, semble acquérir un statut de partenaire, dans la mesure où il est un symbole de qualités, vertus ou vices.

Une sensibilité morale et esthétique réservée à une noblesse jalouse, telle est la chasse à courre aux cervidés.

Le cerf – symbole de la longévité et de la vitalité – représente une fonction médiatrice entre le monde des humains et celui des dieux.

Imaginaire des tableaux de chasse, entre sang animal versé et sensualité des êtres.

Deux grandes toiles forestières magistrales à cour et à jardin et l'écran vidéo du lointain – entrée royale dans les bois – entourent sur la scène les animaux empaillés immobiles – cerfs et renards –, comme les acteurs vifs qui se meuvent sur le plateau.

La forêt est un lieu de refuge, une Forêt d'Ardenne littéraire – *Chanson de Roland*, *Orlando Furioso* de l'Arioste, *Cansionere* de Pétrarque. A l'origine, des lieux repoussants, des bois inhospitaliers et sauvages, puis un refuge pour éprouver la blessure d'amour – plaisir de souffrir et solitude silencieuse de la forêt ombreuse.

Le passage du roman pastoral *Rosalynde* (1590) de Thomas Lodge (1558-1625), à la comédie de Shakespeare, *Comme il vous plaira* (1599), publiée en 1623, sonne telle l'entrée dans un atelier de réécriture, selon Gisèle Venet. Le roman initial était déjà inspiré du lai breton, *Le Conte de Gamelyn* de Geoffrey Chaucer (1340-1400).

Soit la façon ludique et moqueuse, « maniériste » par excellence, un mouvement artistique de remise en jeu facétieuse des héritages dans l'Europe de la fin du XVI^e.

Dans *Comme il vous plaira*, deux jeunes filles audacieuses et cousines affectueuses, s'émancipent d'un duc – belle dignité de Jean-Claude Durand – : pour l'une, Célia, c'est un père usurpateur de son frère aîné exilé, et pour l'autre, Rosalinde, c'est un oncle qui a exclu son propre père. Or, Rosalinde est bannie aussi, sa cousine la suit.

Toutes deux préfèrent la liberté et l'exil, faisant fi des dangers, protégées en se déguisant, Rosalinde en Ganymède et Célia en Aliéna. Or, Rosalinde, avant sa métamorphose, n'en a pas moins été touchée par la blessure d'amour, au premier regard échangé avec le sauvage Orlando, qui fuit son frère aîné qui l'a déshérité. Faillite de la transmission des valeurs et des héritages, du monde ancien vers l'autre.

Travestie en garçon, cachant sa « vérité », Rosalinde promet au jeune homme qu'il retrouvera sa belle – elle-même, quand lui ne s'en doute pas – s'il aime celle-ci sincèrement. La belle moqueuse changée en jeune tyran impose à l'amant une dure cure d'amour – expérience, apprentissage et pratique – qui met à mal la courtoisie. Shakespeare prend un plaisir malin et équivoque, en des temps de grand rigorisme, de jouer des incertitudes du genre et des ambiguïtés du désir grâce à des personnages androgynes capables de changer d'apparence sexuelle sans heurt.

Cécile Garcia-Fogel est pertinente – qu'elle porte une robe de cour chatoyante ou une salopette de jardinier –, elle passe d'un style à l'autre avec grand naturel. Et Maud Le Grévellec pour la cousine, n'est pas en reste, entre comique et malice.

Pierre-François Garel qui incarne Orlando joue à merveille les victimes de la passion.

User des masques était une nécessité pour Shakespeare qui ne disposait que de comédiens masculins.

Christophe Rauck s'amuse de même, avec la dulcinée de Pierre de Touche, le bouffon à la cour du Duc – joué par Alain Trétout avec gourmandise et clownerie, trivialité et rugosité – ; la compagne de celui-ci, Audrey, n'est autre que Jean-François Lombard, interprète, musicien et chanteur lyrique.

Quand Jacques le Mélancolique – ténébreux et sage John Arnold – rencontre Pierre de Touche dans la forêt, il croise le symbole de la liberté, et veut se retirer en ermite.

La bergère Phébé – la chanteuse yriqué Luanda Siqueira – tombe amoureuse de Ganymède, qu'elle ne sait pas être Rosalinde. Le berger Silvius – Pierre-Félix Gravière –, amant de Phébé, souffre ainsi d'un amour douloureux car non partagé. Ganymède/Rosalinde y mettra bon ordre, selon la raison, à la fin de la comédie. Costumes scintillants, micros sur pied posés à même le sol, ou micros à main, les acteurs s'amusent, se dépensant sans compter, à hauteur des enjeux de l'art d'aimer, se jetant à terre, gémissant allongés contre le micro qui gît sur le plateau. Chutes, heurts et replis sur soi, le corps entier subit les chagrins sentimentaux. Belle démonstration scénique de l'universalité du plaisir et du déplaisir de l'amour, des jeux sans fin du genre et des apparences équivoques qui trompent leur monde.

Théâtre 71 – Malakoff, Scène nationale, du 28 mars au 13 avril 2018.

Bateau-Feu, Scène nationale – Dunkerque , du 17 au 18 avril 2018.

Théâtre-Sénart, Scène nationale , du 3 au 5 mai 2018.

Maison de la Culture d'Amiens , du 15 au 16 mai 2018.

Théâtre du blog

Comme il vous plaira de William Shakespeare, mise en scène de Christophe Rauck

Posté dans 17 janvier, 2018 dans [critique](#).



©Simon Gosselin

Comme il vous plaira de William Shakespeare, traduction de Jean-Michel Déprats, mise en scène de Christophe Rauck

La pièce, écrite vers 1599, n'est pas très souvent jouée, même dans nos théâtres officiels-la mise en scène de Luis Pasqual à la Comédie-Française remonte à 1989... Les adaptations au cinéma et à la télévision surtout anglaises, ont commencé dès 1908! Chez nous, on peut la voir parfois sur une scène, mais en format de poche avec quelques acteurs, montée par des "collectifs" selon l'appellation récente. En cause: une bonne quinzaine de personnages, et un texte long avec une intrigue compliquée, pas facile du tout à mettre en scène où le grand auteur s'amuse à mettre en abyme des situations où les comédiens jouent des personnages qui jouent eux, à être quelqu'un d'autre.

Comme il vous plaira participe d'une belle parabole sur l'amour, avec, entre autres, la célèbre tirade de Rosalinde qui demande à Orlando combien de temps il l'aimera encore, après l'avoir possédée. Il lui dit: "Toujours, plus un jour". Ce à quoi, elle répond finement: "Dites un jour et supprimez toujours; non, non,

Orlando, les hommes sont Avril quand ils font la cour et Décembre, quand ils sont mariés.” Le grand Will, comme souvent dans ses comédies, n’en finit pas de décliner les folies de l’amour, comme la folie elle-même: « Mais, de même que tout est mortel dans la nature, de même, toute nature atteinte d’amour est mortellement atteinte de folie. (...) Le fou se croit sage et le sage reconnaît lui-même n’être qu’un fou. (...) Tant pis, si les fous ne peuvent parler sensément des folies que font les hommes sensés. » Et Samuel Beckett, lui, conclura quatre siècles plus tard : « Nous naissons tous fous, quelques-uns le demeurent. » Cela pourrait être de William Shakespeare!

Tout cela sur fond de travestissement, et de forêts profondes aux vertus apaisantes. Ainsi Rosalinde fait semblant d’être un garçon, et pour ne pas être reconnue, prétend être justement cette Rosalinde. Pour simplifier les choses, il y a encore des intrigues de second ordre...L’histoire? Le Duc Frédéric s’est emparé des domaines de son vieux frère aîné qui, chassé du pouvoir, a dû s’exiler dans la forêt d’Arden, avec quelques compagnons dont Jacques le mélancolique. Rosalinde, la fille de Frédéric et Célia, sa cousine s’aime beaucoup. Elle assiste à un tournoi où Orlando, fils d’un partisan du Duc, va triompher. Il va très vite tomber amoureux de Rosalinde mais doit s’exiler. Comme Rosalinde, chassée elle par son oncle mais Célia l’accompagnera, ainsi que le bouffon Pierre de Touche. Curieux hasard! Elles retrouvent Orlando, puis son frère Olivier. Rosalinde, travestie en Ganymède (le page de Jupiter) porte une salopette et Célia, est aussi déguisée en Aliena... Orlando grave des poèmes d’amour sur les arbres pour Rosalinde qui est aussi amoureuse de lui et qui lui promet (sous sa fausse identité d’homme) qu’elle l’aidera à guérir de son amour pour Rosalinde. Mais il devra venir lui faire la cour tous les jours, et l’appeler Rosalinde. Orlando accepte. Pierre de Touche, lui, tombe amoureux d’Audrey, la bergère, et sera obligé de l’épouser. Il menace William, un autre berger, veut aussi se marier avec elle. Enfin, il y a aussi Silvius et Phebé, autres héros d’une intrigue secondaire. Ganymède et Orlando essayent de savoir quels couples vont se former. Ganymède dit qu’il va tout résoudre si Orlando promet d’épouser Rosalinde, et si Phébé promet d’épouser Silvius, si elle ne peut épouser Ganymède. Orlando rencontre Olivier dans la forêt et le sauve d’une lionne, lequel se repent alors d’avoir maltraité Orlando, et rencontre Aliena (alias Célia) et en tombe amoureux.

Vous suivez toujours ? Bref, on se perd parfois un peu dans cette histoire compliquée... William, un autre berger, veut se marier avec Audrey mais se voit menacé par Pierre de Touche. Il y a aussi quelques intrigues secondaires avec Silvius et Phébé.. Ganymède dit qu’il va tout résoudre si Orlando promet d’épouser Rosalinde, et si Phébé promet d’épouser Silvius, si elle ne peut se marier avec Ganymède.. Après toutes ces péripéties amoureuses, mariage pour tous au programme: Orlando et Rosalinde, Oliver et Célia, le berger Silvius et Phebé, et Pierre de Touche et Audrey. Frédéric enfin repenti, décide de rétablir son frère comme duc légitime. Jacques, toujours mélancolique, préférera lui rester dans la forêt... Et Rosalinde invitera le public à défendre la pièce.

La pièce longue (trois heures!) est donc inégale: avec des tunnels et des moments de pure et rare poésie comme la célèbre et formidable tirade de Jacques: “Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n’en sont que les acteurs. Tous ont leurs entrées et leurs sorties, et chacun y joue successivement les différents rôles d’un drame en sept âges. (...) Le sixième âge nous offre un maigre Pantalon en pantoufles, avec des lunettes sur le nez, un bissac au côté ; les bas de son jeune temps bien conservés, mais infiniment trop larges pour son jarret racorni ; sa voix, jadis pleine et mâle, revenant au fausset enfantin et modulant un aigre sifflement. La scène finale, qui termine ce drame historique, étrange et accidenté, est une seconde enfance, état de pur oubli. »

Il y a aussi des scènes burlesques formidables et excellemment jouées avec des personnages hauts en couleur, comme Jacques le philosophe et le bouffon Pierre de touche, tous les deux assez rassurants dans cette folle histoire... Mais l’action semble piétiner avant l’entracte à cause de la complexité de ces histoires

d'amour. Dans cette « variation sur le théâtre qui questionne l'amour, le désir et l'usure du temps », avec des thèmes proches de ceux de *Peines d'amour perdues*. C'est tout un univers rural, fait de violence et d'amour entre sexes opposés ou pas... Et proche des animaux, que Christophe Rauck a solidement mis en scène en réunissant ses complices qu'il dirige de façon remarquable: d'abord Cécile Garcia Fogel et Pierre-François Garel, (Rosalinde et Orlando). Il y a aussi John Arnold (Jacques le Mélancolique) et Alain Trétout (le bouffon à la fois fou et plein de sagesse Pierre de Touche) tous les deux absolument fascinants, Jean-Claude Durand (les deux ducs) et le contre-ténor Jean-François Lombard. Et encore Pierre-Félix Gravière, Maud Le Grévellec (Célia) et Mahmoud Saïd,

Mais tous les comédiens sont absolument crédibles et il y a une belle unité de jeu-pas si fréquente! Vu le nombre d'acteurs, cela mérite d'être souligné). Malgré l'invraisemblance de situations, Christophe Rauck arrive à bien maîtriser les choses, même s'il aurait pu aller plus loin sur le plan dramaturgique. Il aurait pu couper allègrement des scènes accessoires, ce qui aurait accéléré le rythme et on a peine à le suivre quand il vaut que l'espace scénique soit créé par le son. « On crée du champ et du contre-champ », dit-il, par le passage d'une voix intime quand elle est microtée et livre l'intériorité d'un personnage ». Désolé, mais de toute cela, nous n'avons rien perçu. Au théâtre, il faut toujours se méfier des apports technologiques mais qu'importe, l'essentiel n'est pas là, mais dans le choix et le jeu des acteurs, et dans l'expression du burlesque et du poétique. Et là c'est brillant. Sur un plateau noir, quelques canapés et fauteuils en bois doré vaguement Louis XV et surtout des cerfs, loups et oiseaux naturalisés pour évoquer la forêt et des jets de fumigène propulsés à vue (un peu trop souvent!) par un acteur. Et des toiles, côté cour et jardin avec trois ouvertures figurant la forêt, moins réussies qu'en fond de scène, cette belle et grande photo en noir et blanc d'un chemin en perspective dans une forêt. Pour notre plus grand plaisir, il y a aussi de sublimes chansons d'Henry Purcell, John Dowland et aussi... de John Lennon et Paul McCartney, bien interprétées a cappella par les acteurs et la chanteuse Luanda Siqueira. Le spectacle, de l'avis général, reste un peu long et pourrait être resserré sans dommage mais il a déjà dû se bonifier depuis cette première.

Philippe du Vignal

Spectacle vu le 12 janvier au Théâtre du Nord-Centre Dramatique National, Grand Place à Lille, jusqu'au 31 janvier. Et du 13 au 17 mars, au TNBA, Bordeaux. Les 20 et 21 mars à l'Onde, Théâtre Centre d'art de Vélizy-Villacoublay (Yvelines). Du 28 mars au 13 avril, Théâtre 71-Scène nationale de de Malakoff (Hauts-de Seine). Les 17 et 18 avril, Bateau-Feu-Scène Nationale de Dunkerque. Du 3 au 5 mai, Scène Nationale Théâtre de Sénart (Essonne). Les 15 et 16 mai, Maison de la Culture d'Amiens.

Christophe Rauck fait chanter « Comme il vous plaira » au Théâtre Du Nord

Actuellement à l'affiche du Théâtre du Rond-Point avec **Toute ma vie, j'ai fait des choses que je ne savais pas faire**, Christophe Rauck, le directeur du Théâtre du Nord met en scène en son fief **Comme il vous plaira** (1599) de William Shakespeare. Reprenant un texte féroce, écrit entre les Sonnets et les grandes pièces et qu'il avait déjà mis en scène en 1997, il clôture ainsi un cycle sur l'amour. ET il le fait en chansons...souvent d'époque. Toute La Culture était à Lille pour voir le spectacle à la sorte avant qu'il ne parte pour Bordeaux, Velizy, Malakoff, Dunkerque, Senart et Amiens.



Dans un contexte perturbé, la fille et la nièce du Duc, Rosalinde et Celia se trouvent forcées de se cacher dans la forêt des Ardennes et même, pour Roslaine de se faire passer pour un homme. Au contact de la nature, elles font des rencontres : le philosophe Jacques, le héros Orlando qui grave son amour pour Rosalinde sur l'écorce des arbres mais ne la reconnaît pas en garde-forestier et bientôt, elles rencontrent également le frère de ce dernier, Olivier ... Selon les mots du fameux monologue de Jacques, le monde est bel est bien une scène où nous jouons des rôles au fil des âges.

Sol noir élégant reflétant les habits colorés des acteurs, panneaux d'arbre façon nabie et cerfs de taxidermie rachetés à la Comédie Française, un décor élégant est vite planté, parfait pour renouer avec une certaine Angleterre élisabéthaine, encore mieux exprimée par les chants de Henry Purcell et John Dowland qui viennent, en juste mesure, ponctuer le texte. Il y a beaucoup d'effets de fumée et une belle énergie pour faire briller Shakespeare....Et Christophe Rauck dynamise et dynamite tout cela à grand renforts de paillettes,

de jupes courtes sur la voix d'ange et les jambes interminables de Phebe (Luanda Sisuieta) et de micro pris et pointés, voire souvent plaqués au sol, pour un show extraverti.

Du côté des acteurs, l'équipe est soudée et très impliquée : L'on apprécie l'énonciation limpide de Cecile Garcia Fogel en Rosalinde qui met en exergue tout le potentiel subversif du texte. Notamment quand on parle d'amour et de genre... Mais pourquoi saute-t-elle sur place tel zébulon dès qu'elle a enfilé une salopette de garçon? Et pourquoi prend-elle le ton de la racaille vintage made in the nineties? Autre petit bémol : le jetertomber- essayer intempestif et récurrent des acteurs est un peu mystérieux, nuit à la compréhension du texte et empêche qu'il redonne pour nous aujourd'hui. Toute en retenue, Maud Le Crevellec est très claire en Celia, John Arnold très vibrant même si un soupçon terne dans le fameux monologue de Jacques, Alain Tretout joue le bouffon au sens plein du terme et Pierre-Francois Garel est un bon Orlando, un peu rebelle.

Le tout forme une partition riche de trois heures où l'on prend plaisir à redécouvrir le texte de Shakespeare.

A voir avant le 31 janvier à Lille, puis en tournée. Et ne manquez pas la journée universitaire dédiée au texte, le 26 janvier au Théâtre du Nord.

visuels : Simon Gosselin

LES TROIS COUPS

lestroiscoups.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/4

« Comme il vous plaira » de William Shakespeare, Théâtre du Nord à Lille



L'amour et les forêts
Les Trois Coups

Christophe Rauck, directeur du Théâtre du Nord, reprend une pièce mise en scène en 1997 pour clore une trilogie amoureuse entamée avec « Phèdre » et « Les Serments Indiscrets ». Sa version 2018 de « Comme il vous plaira » s'avère une belle surprise et un divertissement profond, donnant la part belle aux personnages féminins.

Parfois considérée comme une pièce mineure de Shakespeare, on retrouve pourtant dans *Comme il vous plaira* tout ce qui fait le sel des chefs-d'oeuvre du poète. La rivalité de deux frères ennemis, le duc Aîné et le duc Frédéric, est comme souvent à l'origine de l'intrigue : le premier a banni le second, adoptant néanmoins la fille de celui-ci, Rosalinde, compagne de jeu et soeur de lait de sa propre fille, Célia.

Bafoué dans son honneur, le duc s'est réfugié au fin fond de la forêt d'Ardenne, où une nouvelle société s'est reconstruite, qui critique la cour. À l'occasion d'un tournoi, Rosalinde tombe amoureuse d'Orlando, fils de l'un des soldats de son père. En conséquence, son oncle la bannît. Dans son exil, sa cousine la suit, solidaire... ainsi que le bouffon de cour, pour se donner du baume au coeur.



« Comme il vous plaira » © Simon Gosselin

Le spectacle bascule lorsque, dans la fuite, tout ce petit monde se retrouve au coeur de la forêt d'Ardenne. Figurés comme dans un songe par des éclairages clairs-obscurs enfumés, des tentures peintes et une sélection d'animaux empaillés, les bois incarnent la possibilité de choisir son destin et de mener une vie simple, en accord avec une nature fantasmée. Les personnages tentent d'y recréer un espace plus proche d'une philosophie fondée sur la sincérité et la sobriété, là où régnaient l'intrigue et la violence à la Cour.

Malice de Shakespeare et de Christophe Rauck, la pastorale n'est pas complètement manichéenne : on s'émancipe d'une société étouffante, mais sans oublier la violence des sentiments. Travestie en Ganymède, Rosalinde apprend à connaître Orlando, mais elle devient aussi l'objet des amours de la bergère Phébé. Face aux joutes d'amoureux qui s'ignorent, se découvrent ou se fuient, la folie douce du bouffon Pierre, comme la mélancolie sombre de Jacques, ont toute latitude pour s'épanouir en dissertation sur l'inconstance humaine.



La clé de la liberté

La troupe de comédiens s'en donne à coeur joie avec cette partition enlevée, rythmée par des passages chantés mixant joyeusement Henry Purcell et les Beatles. Mené tambour battant, le spectacle s'appuie sur tous les registres de la comédie, mettant en avant la débrouillardise des femmes, ainsi que leur solidarité émancipatrice face à la violence sociale. Le double travestissement de Rosalinde et de Célia, d'abord stratégique, sera finalement, comme souvent chez Shakespeare, la clé d'une liberté et d'une possibilité de vraie sincérité dans leurs relations aux autres. Sous l'identité d'un jeune homme, Rosalinde va mettre à profit son exil pour apprendre à percer à jour Orlando, en testant la profondeur et la véracité de ses sentiments. Les joutes verbales entre les deux amants, dans lesquelles Rosalinde détricote avec fureur toutes les constructions galantes et hasardeuses de son amant, font partie des meilleures scènes. Et en effet, sous quel autre costume aurait-elle pu lui faire entendre ce dont elle avait réellement besoin ? Au soir de leur mariage – car tout finit dans un *happy end* – Rosalinde a le dernier mot. Elle gagne l'égalité et retrouve ses racines. Pas mal pour une comédie pastorale !

Sarah Elghazi

***Comme il vous plaira*, de William Shakespeare**

Traduction : Jean-Michel Déprats

Mise en scène : Christophe Rauck

Avec : John Arnold, Jean-Claude Durand, Cécile Garcia Fogel, Pierre-François Garel, Pierre-Félix Gravière, Maud Le Grévellec, Jean-François Lombard, Mahmoud Saïd, Luanda Siqueira et Alain Trétout

Dramaturgie : Leslie Six

Scénographie : Aurélie Thomas
Direction musicale : Marcus Borja
Costumes : Coralie Sanvoisin assistée de Peggy Sturm
Lumières : Olivier Oudiou
Son : Xavier Jacquot
Durée : 3 heures dont un entracte
Photo © Simon Gosselin
Théâtre du Nord • 14 place du Général De Gaulle • 59000 Lille
Création du 12 au 31 janvier 2018
De 10 à 25 euros
Réservations et billetterie : 04 90 14 14 14

En tournée :

- du 13 au 17 mars 2018 au TNBA, Théâtre du Port de la Lune – Bordeaux
- du 20 au 21 mars 2018 à l'Onde, Théâtre Centre d'art de Vélizy-Villacoublay
- du 28 mars au 13 avril 2018 au Théâtre 71 – Scène nationale de Malakoff
- du 17 au 18 avril 2018 au Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque
- du 3 au 5 mai 2018 au Théâtre-Sénart – Scène nationale
- du 15 au 16 mai 2018 à la Maison de la Culture d'Amiens



Comme il vous plaira de Shakespeare, mise en scène de Christophe Rauck, Théâtre 71

Avr 06, 2018 | Commentaires fermés sur Comme il vous plaira de Shakespeare, mise en scène de Christophe Rauck, [Théâtre 71](#)



Rosalind n'a pas de chance : elle est la fille d'un duc banni. Dans son malheur, elle est toutefois épaulée par sa cousine Célia, à qui elle est liée par un amour plus grand que nature. Les deux jeunes femmes vont prendre la route de l'exil, ou plutôt de la forêt d'Arden, espace onirique où on croise des philosophes mélancoliques, des belles méprisantes, des chevriers amoureux, un serpent, une lionne, et quelques beaux princes fort opportunément également bannis. Rosalind a d'ailleurs une autre qualité, étonnante et bienvenue en la circonstance : elle peut passer assez facilement pour un garçon. C'est donc en « Ganymède », flanquée d'une Célia devenue « Aliéna », qu'elle s'enfonce dans la forêt, nouvel échanson des dieux accompagné d'une « autre », (presque) elle-même – fille ou garçon, comme il vous plaira.

Puisque « à votre guise » est le maître-mot de la pièce, Christophe Rauck s'emploie à proposer une version « libre » de la pièce. Le plateau est stylisé à l'extrême, simple couloir gris et brumeux qui laisse deviner une forêt, représentée par quelques animaux empaillés, que les humains font se mouvoir de temps à autre. Un cerf majestueux domine l'espace. Les acteurs glissent sur la scène, s'y jettent, s'y couchent, s'emparent de micros pour proférer certaines répliques, les délaissent pour en murmurer d'autres (les passages au micro, explique Rauck, assurent une sorte de postsyncho). Résonnent parfois des chansons, baroques ou pop (magnifique travail de Marcus Borja), qui font le liant

entre les scènes. Les transitions sont vigoureuses – la pièce originale fait courir nombre d'intrigues, avant de les réunir finalement – Rauck a d'ailleurs coupé certaines scènes, et en a parfois changé l'ordre.

Sur scène, les costumes sont modernes. Les deux cousines arborent des robes chatoyantes, avant de se changer en « Friday wear » une fois installées dans la forêt. Les jeux de mots, souvent grivois, de Shakespeare (ici rendus dans la traduction de Déprats) sont parfois « expliqués » de façon clownesque, à l'aide de gestes fort précis. Pierre de Touche ressemble à un Danny de Vito qui aurait quitté Hollywood pour se retrouver à Malakoff – c'était avant les grandes grèves. Cécile Garcia Fogel, en Rosalinde-Gaynmède, trouve un jeu burlesque – une salopette androgyne à la Florence Foresti, une démarche « virile », pour camper son amoureuse travestie. Mais c'est aussi à elle que revient le droit de réciter l'épilogue : l'actrice trouve alors des accents fort émouvants pour revendiquer, en un sens, le droit des femmes (à l'époque de Shakespeare, le rôle était évidemment tenu par un homme) à parler, jouer et aimer – comme il nous plaira.

Comme il vous plaira, de William Shakespeare

Traduction Jean-Michel Déprats

Mise en scène Christophe Rauck

Avec John Arnold (Jacques le mélancolique, Charles), Jean-Claude Durand (le duc Frédéric, le duc Aîné), Cécile Garcia Fogel (Rosalinde), Pierre-François Garel (Orlando), Pierre-Félix Gravière (Olivier, un seigneur, Silvius), Maud Le Grévellec (Célia), Jean-François Lombard (le Beau, un forestier, Denis, Amiens), Mahmoud Saïd (Adam, Corin, le curé), Luanda Siqueira (Phébé, un seigneur, William), Alain Trétout (Pierre de Touche)

Direction musicale Marcus Borja

Dramaturgie Leslie Six

Scénographie Aurélie Thomas

Costumes Coralie Sanvoisin assistée de Peggy Sturm

Lumières Olivier Oudiou

Son Xavier Jacquot

Durée 3h | 1e partie : 1h50 – entracte 20 min – 2e partie 50 min

Du 28 mars jusqu'au 13 avril

Mercredi, jeudi, samedi 19h30

Mardi, vendredi 20h30

Dimanche 16h

Relâche les lundis et dimanche 1er avril

Théâtre 71

3 place du 11 novembre

92240 Malakoff

01 55 48 91 00

billetterie@theatre71.com

<http://www.theatre71.com>

Be Sociable, Share!



Comme il vous plaira

Comédie de Shakespeare sur l'amour, le pouvoir l'exil et la condition féminine. Ecrite vers 1599 adaptée et mise en scène par Christophe Rauck.

Après avoir été bannie par son oncle le nouveau Duc et chassée de la cour. Rosalinde en compagnie de sa cousine Célia fuient au coeur de la forêt des Ardennes dans l'espoir de retrouver son père. Elle se travestit en jeune homme Ganymède pour faire diversion. Chemin faisant, Ganymède (Rosalinde) rencontre Orlando, qui croyant s'adresser à un jeune garçon va lui confier son amour pour Rosalinde et lui demander conseil... Rosalinde travesti en Ganymede s'émancipe et donne libre cours à ses réflexions sur les relations amoureuses et la condition féminine.

*** Les hommes sont Avril quand ils font la cour, et Décembre quand ils épousent.

** Fermez la porte sur l'esprit de la femme, et il s'échappera par la fenêtre; fermez la fenêtre, et il s'échappera par le trou de la serrure; bouchez la serrure, et il s'envolera avec la fumée par la cheminée.

Il va s'ensuivre des situations cocasses et drôles. C'est le théâtre dans le théâtre. Nous y rencontrerons des personnages attachants et pleins de poésie.

****Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles.

Le décor est très esthétique et simple. De nombreux animaux empaillés nous plongent dans l'ambiance profonde de la forêt.

Les comédiens sont vraiment extraordinaires. Les chants a capella nous transpercent.

Alain Trétout est excellent et nous amuse beaucoup dans ce rôle de bouffon.

Luanda Siqueira nous séduit par sa voix, sa gestuelle et son talent de comédienne.

Cécile Garcia Fogel étonnante et merveilleusement burlesque en Ganymede.

:John Arnold, Jean-Claude Durand, , Pierre-François Garel, Pierre-Félix Gravière, Maud Le Grévellec, Jean-François Lombard, Mahmoud Saïd tous talentueux.

ANNONCES

COMME IL VOUS PLAÎRA



Scènes



Comme il vous plaira
de Shakespeare,
mise en scène
Christophe Rauck,
Theatre-Sénart:
MC d'Amiens
Les joies de l'amour
dans une comédie
musicale débridée.

LES INROKUPT
Pays : FR
Périodicité : Hebdoma
OJD : 35988

MAI 18
article : p.08
Journaliste : JUDITH HABER-
BERG



Page 1/2

Best Of

Décoverez l'intégralité du top sur t30.lecinema.com

Le playlist t30 sur applemusic.com/lesinrocks

Musiques

Cinéma

BD

Jeux

Scènes

Expos

Médias

Tous droits réservés à l'éditeur

NORD 10 0962 124500524



Théâtre, Classique/répertoire

Comme il vous plaira

Le metteur en scène Christophe Rauck a saisi l'esprit de cette comédie : entre mystère de la forêt, où un clan cherche refuge, et atermoiements de l'amour chez de jeunes coeurs. Cervidés empaillés et bêtes à plume apparaissent sur scène et apportent leur grâce à cet imbroglio de situations familiales, politiques et amoureuses. Rosalinde, fille du roi banni par son propre frère, est à son tour exilée, suivie pas à pas par sa jeune cousine. A peine s'est-elle travestie en homme pour voyager qu'elle tombe sur l'irrésistible Orlando... Les deux damoiselles mettent alors celui-ci à l'épreuve. Interprétées par Cécile Garcia-Fogel et Maud Le Grévellec, qui s'accordent en un magnifique duo, elles devisent librement au fil de répliques shakespeariennes parmi les plus belles. Entre chants baroques (bravo à Luanda Siqueira !) et choeurs contemporains, le tempo ici va bon train. Et nous charme... et nous plaît !

Distribution

Auteur : **William Shakespeare**

Interprète : **John Arnold, Jean-Claude Durand, Cécile Garcia-Fogel, Pierre-François**

Garel, Pierre-Félix Gravière, Maud Le Grévellec, Jean-François Lombard, Alain

Trétout, Mahmoud Saïd et Luanda Siqueira

Réalisateur/Metteur en Scène : **Christophe Rauck**

Lieux et dates

Du 28 au 29 mars 2018 19h30 de 5 € à 29.7 €

Vendredi 30 mars 2018 20h30 de 5 € à 29.7 €

Samedi 31 mars 2018 19h30 de 5 € à 29.7 €

Mardi 3 avril 2018 20h30 de 5 € à 29.7 €

Du 4 au 5 avril 2018 19h30 de 5 € à 29.7 €

Toutes les dates

Jeudi 3 mai 2018 19h30 de 11 € à 15 €

Vendredi 4 mai 2018 20h30 de 11 € à 15 €

Samedi 5 mai 2018 18h00 de 11 € à 15 €



THEATRE. UN SHAKESPEARE OU LES FILLES MENENT LA DANSE



Une intrigue faite de trahisons et d'amour, de méchants très méchants et de gentils pas si gentils. Simon Gosselin Le metteur en scène et directeur du Théâtre du Nord, Christophe Rauck, remonte, vingt ans après, *Comme il vous plaira*, une comédie loufoque et féministe. Écrite en 1599, *Comme il vous plaira* est une comédie légère, joyeuse, dont l'intrigue – à moult rebondissements, parfois sans queue ni tête – repose sur la trahison (le pouvoir), l'amour, la mise à l'épreuve avec des méchants très méchants et des gentils point trop gentils, qui se retrouvent pour une raison ou pour une autre dans le...

Article avec accès abonnés : <https://www.humanite.fr/theatre-un-shakespeare-ou-les-filles-menent-ladanse-652600>



AU THEATRE CETTE SEMAINE : "LE DOMINO NOIR", "COMME IL VOUS PLAIRA", "DEUX MENSONGES ET UNE VERITE"

La sélection théâtre du JDD cette semaine : "Le Domino noir", "Comme il vous plaira", "Deux mensonges et une vérité".



Théâtre 71, 3 place du 11 novembre 92 240 Malakoff. Tél. 01 55 48 91 00. www.theatre71.com Du 28 au 13 avril. Au Bateau Feu, à Dunkerque du 17 au 18 avril, au Théâtre-Sénart, du 3 au 5 mai, à la Maison de la Culture d'Amiens du 15 au 16 mai.

Bienvenue dans la forêt profonde où Christophe Rauck condense l'intrigue de *Comme il vous plaira* (1599), « une variation sur le théâtre qui questionne l'amour, le désir et l'usure du temps ». Vingt ans après sa première mise en scène de la pièce, et pour clore son cycle sur l'amour (après *Les Serments indiscrets* et *Phèdre*), le directeur du Théâtre du Nord y revient, pour aller à l'essentiel : la rencontre de l'amour. Il a ainsi resserré et réorganisé le texte pour le recentrer sur les couples amoureux, les monologues de Jacques le mélancolique et les sages divagations du Fou. Tout, ou presque, se passe dans la forêt embrumée imaginée par la scénographe Aurélie Thomas. De chaque côté du plateau, des toiles suspendues sur lesquelles sont peints des arbres, trouées d'ouvertures pour les entrées des comédiens et d'animaux empaillés : cerfs majestueux, oiseaux... C'est dans cet espace propice aux égarements et aux rencontres que Rosalinde (Cécile Garcia-Fogel), travestie en forestier, retrouve Orlando (Pierre-François Garel), à qui elle va donner des leçons d'amour d'une étonnante modernité. La pièce avance par jeux de miroirs et les personnages sont composés de couples : les cousines Rosalinde et Célia (Maud Le Grévellec), les frères Orlando et Olivier (Pierre-Félix Gravière), les deux ducs (Jean-Claude Durand), le bouffon (Alain Trétout) et Jacques (John Arnold). Christophe Rauck appuie le versant comédie dans un spectacle total qui associe des musiques et chansons d'époque (Henry Purcell, John Dowland) mais aussi d'aujourd'hui (*Because, When the rain begins to fall*), dirigées par Marcus Borja et interprétées par le haute-contre Jean-François Lombard et Luanda Siqueira. Tout pour plaire.



Comme il vous plaira

Après *Les Serments indiscrets* et *Phèdre* Christophe Rauck poursuit son exploration théâtrale de l'amour avec une comédie de Shakespeare qui réinvente les aléas de l'amour sous des auspices cléments. La Forêt d'Arden qui abrite des exilés et des amoureux fuyant la tyrannie se transforme en un théâtre d'intrigues, désirs et travestissements aussi facétieux qu'audacieux. Le chant et la musique pimentent joyeusement cette variation régénérante sur les jeux de l'amour et du théâtre. Avec Cécile Garcia Fogel et Pierre François Garel dans les rôles de Rosalinde et Orlando.

Agnès Santi



THEATRE DU NORD / TEXTE DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES CHRISTOPHE RAUCK



Christophe Rauck achève son cycle sur l'amour, entamé avec *Les Serments indiscrets* de Marivaux, et *Phèdre* de Racine, et retrouve des acteurs fidèles pour une pièce joyeuse, baroque et profonde. « Il faut vivre l'amour. »

Pourquoi monter, ou plutôt remonter, cette pièce aujourd'hui ?

Christophe Rauck : C'est le deuxième spectacle que j'avais créé avec ma compagnie il y a tout juste vingt ans. J'ai toujours eu l'impression d'avoir raté ce premier rendez-vous. Quand on décide de remonter une pièce, c'est qu'on veut la redécouvrir. Les thèmes qu'elle aborde sont plus apparents pour moi aujourd'hui qu'à l'époque. Ma lecture est plus incisive, plus pertinente. Il ne s'agit pas de parcourir à nouveau le même chemin. On est dans une nouvelle aventure. Cette pièce magnifique est peu montée car elle est compliquée. Elle s'inscrit dans les interrogations poétiques nées avec Pétrarque dans l'Europe de la Renaissance. Si la France prend le chemin du néoplatonisme, avec l'idée de ne pas consommer l'amour, l'Angleterre, par la voix de Shakespeare, adopte une autre position, qui est celle de Rosalinde dans *Comme il vous plaira* : il faut vivre l'amour. Mais la pièce aborde aussi d'autres grandes questions : le pouvoir, le temps, la durée de la vie, le monde pensé comme théâtre, l'importance des pères dans la lignée... C'est une pièce véritablement baroque, et monstrueuse en cela.

Quelle lecture nouvelle en proposez-vous ?

C.R. : Avoir déjà monté la pièce m'a permis de savoir qu'il y avait des pièges où je ne voulais pas tomber. Par exemple, celui des espaces de la narration. Dès qu'on traite Shakespeare sous la modalité de la narration, on s'égare. Bien sûr, c'est un conte, mais à travers la fable, Shakespeare nous raconte quelque chose de beaucoup plus grand, il invente une langue, un monde. Il ne faut pas s'en tenir à la mise en place du château d'un côté et de la forêt de l'autre. Or, je me suis assez vite rendu compte qu'au début, toutes mes directives menaient à ça ! Je me suis dit qu'il fallait aller vite aux scènes de la forêt qui sont les plus fortes et les plus intéressantes. Le château pose l'intrigue, la forêt est le cœur du sujet. Si on traite toutes les scènes avec la même importance, la pièce n'avance pas.

Qu'est-ce que la forêt ?

C.R. : La forêt d'Arden, c'est l'endroit où on se pose, où on envisage la société autrement. Le château, lieu des intrigues et du pourrissement, est au loin. Elle est un lieu régénérateur. Elle fait évidemment référence à la forêt d'Ardenne où Pétrarque trouvait le calme et l'inspiration. Shakespeare s'amuse avec ce lien. Comme Pétrarque, Orlando écrit des vers sur l'amour de Rosalinde, qu'il sublime. La forêt est la page blanche sur laquelle s'écrit l'histoire d'amour, et Rosalinde qui porte la parole de Shakespeare, aide Orlando à descendre des nuées en parvenant à le rendre amoureux de ce qu'elle est. La forêt est révélatrice : elle est aussi l'endroit où Jacques comprend que seul le titre de fou permet, par l'irrévérence, d'accéder à la représentation de l'autre.

A propos de l'événement Comme il vous plaira

du Vendredi 12 janvier 2018 au Mercredi 31 janvier 2018

Théâtre du Nord

4 Place Charles de Gaulle, 59800 Lille, France

Mardi, mercredi, vendredi à 20h ; jeudi et samedi à 19h ; dimanche à 16h. Relâche les 7, 8 et 15 mai. Tél. : 03 20 14 24 24.

Visuel interactif : <http://www.journal-laterrasse.fr/comme-il-vous-plaira/>



THÉÂTRE

Théâtre du Nord- Christophe Rauck

Comme il vous plaira

« Cette production conclut le cycle sur l'amour que Christophe Rauck a initié avec *Les Serments indiscrets* puis *Phédre*. J'aime beaucoup sa capacité à traiter les relations humaines et amoureuses. Il réussit à percevoir avec force, mais aussi finesse et délicatesse, les rapports amoureux. Son spectacle comporte un élément musical important, ce qui donne aussi de la cohérence à la programmation théâtrale. »



SIMON GOSSELIN



Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing Hauts- de-France

France-fantôme

De Tiphaine Raffier ms

Tiphaine Raffier Une œuvre
de science fiction sur l'amour
et la mémoire comme voie
possible pour comprendre
le réel ici et maintenant

9 interprètes CREATION
OCTOBRE 2017

Comme il vous plaira

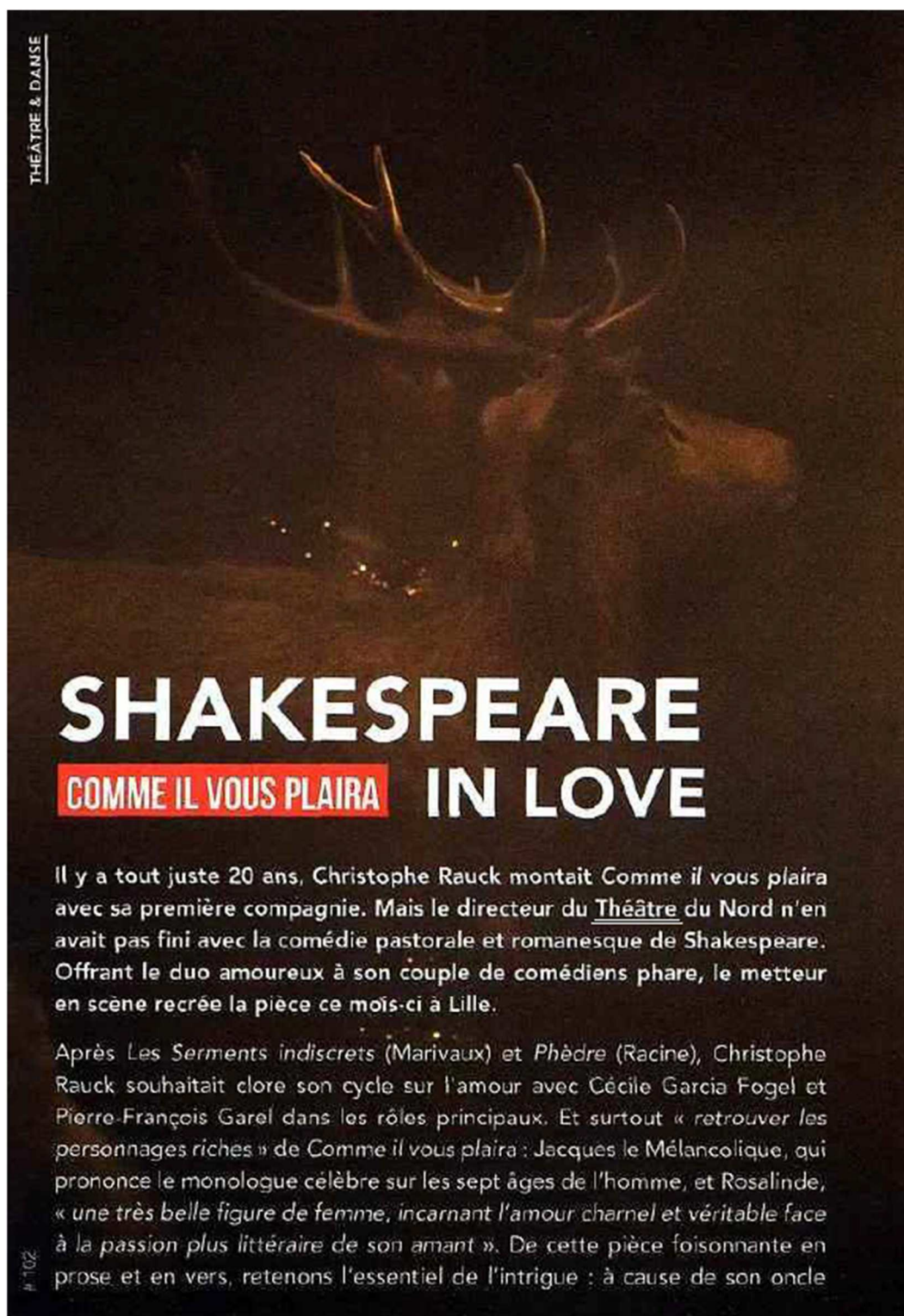
De William Shakespeare

ms Christophe Rauck

Après *Les Serments indis-*
crets et *Phedre* Christophe
Rauck conclut son cycle sur
l'amour avec cette joyeuse
comédie réparatrice de
Shakespeare 10 interprètes



THÉÂTRE & DANSE



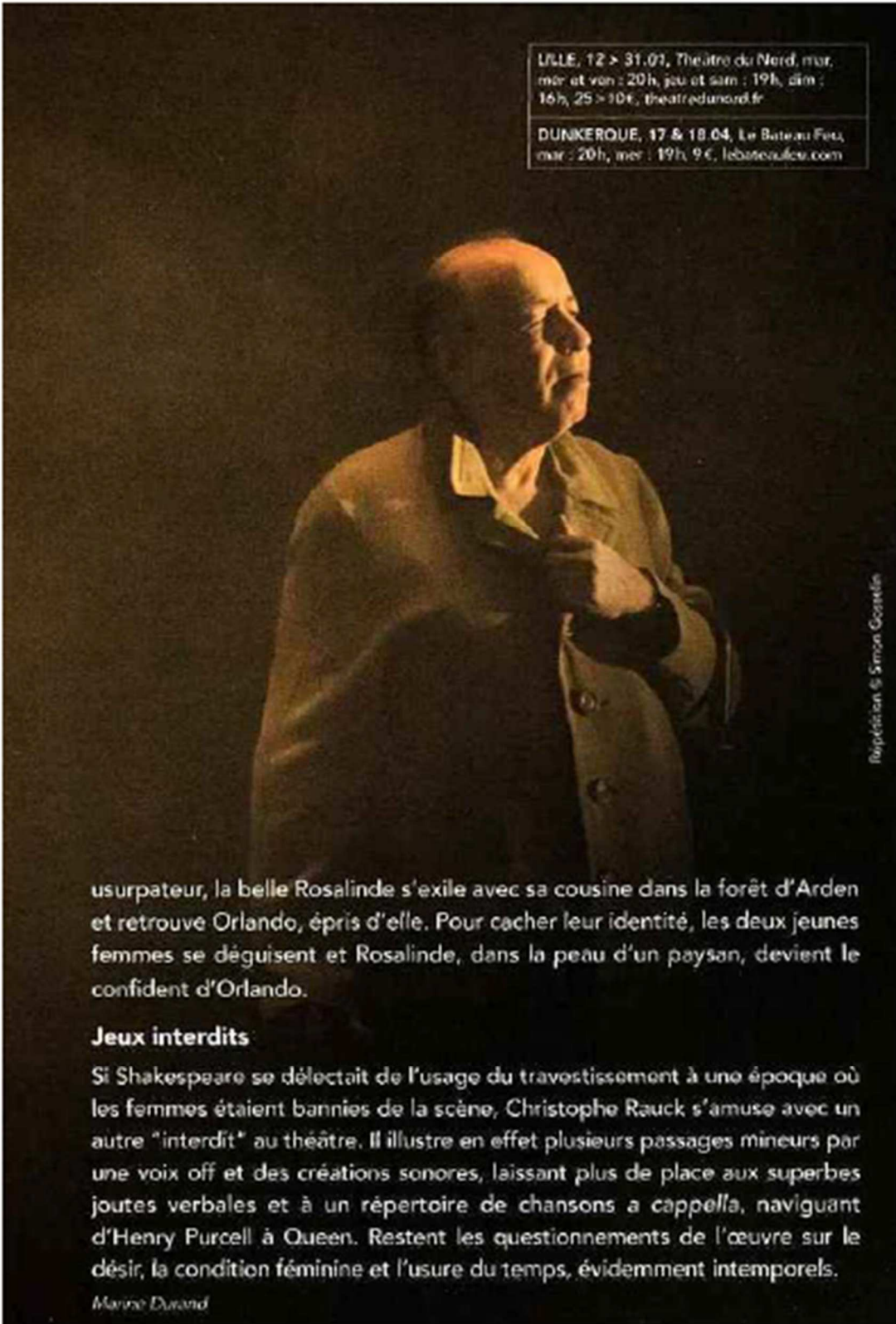
SHAKESPEARE

COMME IL VOUS PLAIRA IN LOVE

Il y a tout juste 20 ans, Christophe Rauck montait *Comme il vous plaira* avec sa première compagnie. Mais le directeur du Théâtre du Nord n'en avait pas fini avec la comédie pastorale et romanesque de Shakespeare. Offrant le duo amoureux à son couple de comédiens phare, le metteur en scène recrée la pièce ce mois-ci à Lille.

Après *Les Serments indiscrets* (Marivaux) et *Phèdre* (Racine), Christophe Rauck souhaitait clore son cycle sur l'amour avec Cécile Garcia Fogel et Pierre-François Garel dans les rôles principaux. Et surtout « retrouver les personnages riches » de *Comme il vous plaira* : Jacques le Mélancolique, qui prononce le monologue célèbre sur les sept âges de l'homme, et Rosalinde, « une très belle figure de femme, incarnant l'amour charnel et véritable face à la passion plus littéraire de son amant ». De cette pièce foisonnante en prose et en vers, retenons l'essentiel de l'intrigue : à cause de son oncle

#102



LILLE, 12 > 31.03, Théâtre du Nord, mar,
mar et ven : 20h, jeu et sam : 19h, dim :
16h, 25 > 10€, theatredunord.fr

DUNKERQUE, 17 & 18.04, Le Bateau Feu,
mar : 20h, mer : 19h, 9€, lebateaufeu.com

Régistration © Simon Gosselin

usurpateur, la belle Rosalinde s'exile avec sa cousine dans la forêt d'Arden et retrouve Orlando, épris d'elle. Pour cacher leur identité, les deux jeunes femmes se déguisent et Rosalinde, dans la peau d'un paysan, devient le confident d'Orlando.

Jeux interdits

Si Shakespeare se délectait de l'usage du travestissement à une époque où les femmes étaient bannies de la scène, Christophe Rauck s'amuse avec un autre "interdit" au théâtre. Il illustre en effet plusieurs passages mineurs par une voix off et des créations sonores, laissant plus de place aux superbes joutes verbales et à un répertoire de chansons *a cappella*, naviguant d'Henry Purcell à Queen. Restent les questionnements de l'œuvre sur le désir, la condition féminine et l'usure du temps, évidemment intemporels.

Marine Durand



Du Shakespeare pour la saison de l'amour au Théâtre du Nord

Après la création russe d'*Amphitryon* de Molière, Christophe Rauck souhaitait finir son cycle sur l'amour. Entamé avec *Les Serments indiscrets* de Marivaux et *Phèdre* de Racine, le metteur en scène conclut sur William Shakespeare et son *As You Like It* (« Comme il vous plaira »), dès aujourd'hui.

Avec Philip Glass et Steve Reich, quart d'heure américain à l'ONL

Du totalement Barré, ce soir au Sébastopol

Du Shakespeare pour la saison de l'amour au Théâtre du Nord

Après la création russe d'*Amphitryon* de Molière, Christophe Rauck souhaitait finir son cycle sur l'amour. Entamé avec *Les Serments indiscrets* de Marivaux et *Phèdre* de Racine, le metteur en scène conclut sur William Shakespeare et son *As You Like It* (« Comme il vous plaira »), dès aujourd'hui.

PAR FRÉDÉRIC LECLUYSE
lille@lavoixdunord.fr

LILLE. « Les grands textes n'ont pas d'âge et William Shakespeare ne doit pas faire peur ! » Ainsi parle calmement et avec le sourire Christophe Rauck quand on le questionne sur le grand dramaturge anglais et son œuvre. Comme il vous plaira, une pièce en cinq actes qui mêle prose et vers probablement écrite en 1599 et publiée en 1623, est à l'affiche du Théâtre du Nord. Créée et jouée en ces lieux, elle

“ Je l'avais déjà créée il y a vingt ans. Mais j'ai toujours eu le sentiment d'avoir raté ce premier rendez-vous. ”

CHRISTOPHE RAUCK

tournera ensuite dans plusieurs villes françaises. Selon Rauck, qui retrouve son couple fétiche d'acteurs, Cécile Garcia-Fogel et Pierre-François Gareil, la pièce constitue une variation sur le théâtre qui questionne l'amour, le désir et l'usure du temps. Un thème éternel dans lequel Shakespeare compose une réflexion sur l'amour et la condition fémi-



« Comme il vous plaira » sera joué à seize reprises à partir de vendredi sur la scène du Théâtre du Nord. PHOTO SIMON GOSSELIN

nine, sujet finalement très moderne au regard de l'actualité. Si la comédie, joyeuse et profonde par l'humanité des personnages,

est connue, elle n'est pourtant pas très souvent interprétée. Une raison ? « Je l'avais déjà créée il y a vingt ans, appuie Christophe

Rauck. Mais j'ai toujours eu le sentiment d'avoir raté ce premier rendez-vous. J'ai, du coup, toujours eu en projet de la remonter. »

C'est donc fait. Et, apparemment, bien fait pour un spectacle qui mêle durant trois heures (avec un entracte) le chant, la musique et le jeu dans l'univers musical de Marcus Borja, jeune chef de chœur.

AMANTS, BOUFFON ET PHILOSOPHE MÉLANCOLIQUE...

L'action se déroule, elle, dans une forêt d'Ardennes que la désinvolte insolence de Shakespeare rebaptise « Arden », à l'anglaise, où un duc exilé vit en Robin des Bois tandis que des amants souffrent d'une blessure qui serait délicieuse dans des déguisements incongrus. Un bouffon rustique et un philosophe mélancolique, Jacques, complètent le tableau où la question finale se résumerait ainsi : chacun aura-t-il sa chacune sur le fond d'un retour à l'ordre politique ? Un vrai conte. Mais un conte shakespearien. ■

LES DATES

Du 12 au 31 janvier, relâche les 14, 15, 22 et 29 janvier, les mardi, mercredi et vendredi à 20 h, les jeudi et samedi à 19 h, le dimanche à 16 h, au Théâtre du Nord, place De-Gaulle à Lille.

Tarifs : 25 à 10 €. Renseignements sur le site : www.billetterie.theatredunord.fr



Comme il vous plaira

LILLE. De William Shakespeare. Mise en scène : Christophe Rauck. Frédéric a usurpé les domaines du Duc, son frère, qui s'est alors retiré avec ses enfants dans la forêt d'Arden. Célia, fille de Frédéric, et Rosalinde, fille du duc exilé, s'aiment tendrement et Frédéric a permis à sa nièce de rester à la Cour. Un jour, les deux cousines assistent à un tournoi où un certain Orlando, fils d'un chevalier, triomphe d'un corps à corps avec un lutteur ; il s'éprend de Rosalinde.

Le vendredi 12 janvier et samedi 13 janvier, du mardi 16 janvier au dimanche 21 janvier, du mardi 23 janvier au dimanche 28 janvier, le mardi 30 janvier et le mercredi 31 janvier, vendredi, samedi, dimanche à 20 h ; samedi et jeudi à 19 h ; dimanche à 16 h, Théâtre du Nord, 4, place du Général-de-Gaulle. 25/20/10 €. Tél. : 03 20 14 24 24, www.theatredunord.fr.
Crédit photo : *I want to grow old with you* by Karthik Oti.

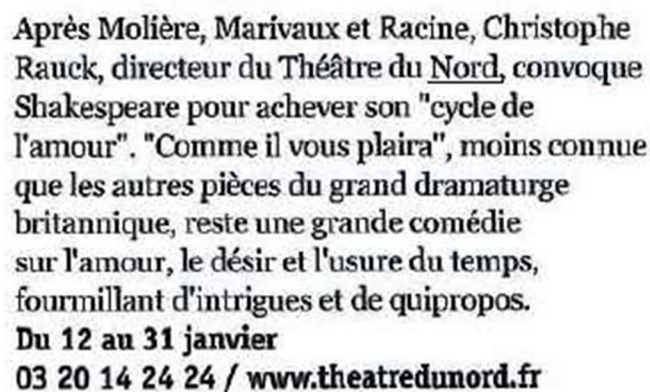
Jack Factory

Le mardi 16 janvier, du mardi 23 janvier au dimanche 28 janvier, le mardi 30 janvier et le mercredi 31 janvier, vendredi, samedi, dimanche à 20 h ; samedi et jeudi à 19 h ; dimanche à 16 h, Théâtre du Nord, 4, place du Général-de-Gaulle. 25/20/10 €. Tél. : 03 20 14 24 24, www.theatredunord.fr.

Comme il vous plaira

LILLE. De William Shakespeare. Mise en scène : Christophe Rauck. Frédéric a usurpé les domaines du Duc, son frère, qui s'est alors retiré avec ses enfants dans la forêt d'Arden. Célia, fille de Frédéric, et Rosalinde, fille du duc exilé, s'aiment tendrement et Frédéric a permis à sa nièce de rester à la Cour. Un jour, les deux cousines assistent à un tournoi où un certain Orlando, fils d'un chevalier, triomphe d'un corps à corps avec un lutteur ; il s'éprend de Rosalinde.

Le vendredi 12 janvier et samedi 13 janvier, du mardi 16 janvier au dimanche 21 janvier, du mardi 23 janvier au dimanche 28 janvier, le mardi 30 janvier et le mercredi 31 janvier, vendredi, samedi, dimanche à 20 h ; samedi et jeudi à 19 h ; dimanche à 16 h, Théâtre du Nord, 4, place du Général-de-Gaulle. 25/20/10 €. Tél. : 03 20 14 24 24, www.theatredunord.fr.
Crédit photo : *I want to grow old with you* by Karthik Oti.





L'AMOUR À L'ÉPREUVE

Après *Les Serments indiscrets* de Marivaux et *Phèdre* de Racine, Christophe Rauck achève son cycle sur l'amour avec *Comme il vous plaira*, «pièce joyeuse et profonde» de Shakespeare où il retrouve son couple fétiche d'acteurs, Cécile Garcia Fogel et Pierre-François Garel. Propos du metteur en scène sur l'adaptation d'une œuvre «qui questionne l'amour, le désir et l'usure du temps.»

Retravailler l'œuvre

C'est le deuxième spectacle que j'avais créé avec ma compagnie il y a vingt ans mais j'ai toujours eu l'impression d'avoir raté ce premier rendez-vous et toujours eu le projet de la remonter. Aujourd'hui, je souhaite aller à l'essentiel : je monte la pièce pour la fin du 2^e acte et le début du 3^e. J'ai retiré des scènes car il y a dans cette pièce, un peu monstrueuse, trois moments d'exception : deux joutes entre les deux amoureux que sont Orlando et Rosalinde et le monologue de Jacques le Mélancoïlique qui préfigure le long monologue d'Hamlet.

On peut penser que c'est une pièce assez légère, avec cette histoire de cousines qui s'adorent... Mais ces femmes s'échappent, partent en exil, s'émancipent ; la violence est là, sourde mais toujours présente. Il s'agit de faire entendre que la violence fait aussi partie de la vie, de la filiation, de l'amour, de l'amour d'un père et d'une fille... Comment donc faire passer la violence au théâtre ? C'est là que m'est venue l'envie d'utiliser un mot qu'on n'utilise peu au théâtre : l'illustration. L'idée est de le placer à un autre endroit... d'où le travail sur le son...



Le son comme un acteur

J'ai choisi le son pour prendre en charge la mise en place de ce patchwork baroque, pour faire entendre, via une voix off ou des passages au micro, les scènes moins importantes, comme un peu une post-synchro, quelque chose d'un peu détaché... Mais aussi et surtout pour travailler sur la question du temps très présente dans la pièce et qui m'intéresse toujours dans le cadre de la représentation. Quand est-ce qu'on ramène le temps de la fiction au temps de la représentation ? L'aller-retour entre la fiction et la représentation m'intéresse, ramener la fiction au présent des spectateurs, à la temporalité du moment permet de faire écho à notre monde.

Scénographie, musique et costumes

On est parti sur quelque chose de sobre et la présence prédominante de la forêt signifiée par deux grandes toiles et de nombreux animaux empaillés sur scène. La musique comme les costumes s'inspirent fortement de l'Angleterre. La musique parcourra le répertoire anglais, du XVII^e siècle, avec un peu de Purcell, aux Beatles et Queen. Tout ou presque sera chanté à capella.

Représentations du 12 au 31 janvier au Théâtre du Nord, Grand-Place à Lille. Renseignements et réservations au 03 20 14 24 24 ou sur www.theatredunord.fr



Comme il vous plaira (2017)

Les 12, 16, 17, 19, 23, 24, 26, 30 et 31 janvier 2018 à 20h. Les 13, 18, 20, 25 et 27 janvier 2018 à 19h.
Les 21 et 28 janvier 2018 à 16h



Lieu

Théâtre du Nord (Lille)

4 place du Général de Gaulle

Lille

Plus d'infos sur cet événement

4 à 25 €

Contact :

Accueil / Billetterie

0320142424

accueil@theatredunord.fr

www.theatredunord.fr



10 ■ Guide

Mercredi 10 janvier 2018

Envoyez vos bons plans à : sortir-lille@20minutes.fr

THÉÂTRE Le Théâtre du Nord propose « Comme il vous plaira »

Shakespeare with love

Gaëtane Deljurie

Dans la forêt des Ardennes, Orlando aime Rosalinde. Lorsqu'il rencontre celle-ci déguisée en homme, les scènes étranges vont se multiplier. Avec *Comme il vous plaira* (1623) de William Shakespeare, Christophe Rauck poursuit son cycle sur l'amour, après Marivaux et Racine. Le metteur en scène à la tête du Théâtre du Nord a remodelé l'histoire d'Orlando et de Rosalinde en gardant la prose, mais en retirant certaines scènes pour mettre en valeur les moments d'exception.



Christophe Rauck (à gauche).

Chants a cappella

« J'ai aussi changé l'ordre pour accéder à une narration plus resserrée, l'une des scènes de chasse faisant par exemple office de prologue », explique-t-il. Questionnant « l'amour, le désir et l'usure du temps » à travers notamment le travestissement, la pièce fera la part belle au chant choral, avec le jeune chef de

chœur Marcus Borja. « J'aime beaucoup son approche du chant : cela se justifie d'autant plus que beaucoup de chansons ponctuent la pièce », poursuit le metteur en scène. Tout ou presque sera chanté a cappella : du répertoire anglais du XVII^e siècle avec un peu de Purcell jusqu'à Queen ou The Beatles. ■

Pratique

De 10 € à 25 €. Du 12 au 31 janvier au Théâtre du Nord, à Lille. Les mardis, mercredis et vendredis à 20 h ; les jeudis et samedis à 19 h ; les dimanches à 16 h. Plus d'infos au 03 20 14 24 24.



Comme il vous plaira

Théâtre

Cette pièce de théâtre de William Shakespeare revisitée avec brio par Christophe Rauck, évoque avec joie : l'amour, le désir et l'usure du temps. Une comédie dynamique ponctuée de chansons. Du 12 au 31 janvier 2018.

Théâtre du Nord - 4, place du Général de Gaulle - Lille

www.theatredunord.fr





LILLE. Théâtre : On se fait une pièce de Shakespeare ce soir ?

Nous vous l'annoncions dans l'édition du vendredi 22 décembre : la pièce de Shakespeare *Comme il vous plaira* sera jouée au Théâtre du Nord en ce début d'année. C'est ce soir du vendredi 12 janvier que s'ouvrent les représentations d'une œuvre peu montée sur scène.

Scénographie complexe

Christophe Rauck, le directeur du Théâtre du Nord, pense depuis plusieurs années à monter la pièce. Après deux mois et demi de travail, il met la lumière sur ce temps de préparation : « J'avais déjà monté cette pièce, mais j'avais raté le rendez-vous, confie Christophe Rauck. Cette pièce est beaucoup plus complexe que ce que je pensais. » Deux grandes séquences marquent l'œuvre, qu'il ne faut pas, selon le metteur en scène, aborder de manière narrative. « C'est une des comédies de Shakespeare qui sont très connues, mais peu montées. Elle est plus baroque que *Songes d'une nuit d'été* » explique-t-il, avant de préciser qu'il faut, pour en comprendre l'étendue, se replonger dans le contexte de l'époque. « Le personnage de Jacques le mélancolique est une figure typiquement anglaise. C'est une posture impertinente que prenaient les artistes, qui apportaient un certain regard sur le monde politique et artistique, qui est très différent en France ».

L'émancipation de femmes

Comme il vous plaira est une histoire d'amour. C'est un texte qui évoque l'histoire des lignées, qui emprisonnent les jeunes gens. « Cette pièce est très forte car ce



Le thème de la chasse en général, et de la chasse à l'homme, est abordé et sert d'inspiration à cette version de *Comme il vous plaira*. (©Simon Gosselin)

sont deux jeunes filles qui disent 'non' ! C'est aussi l'émancipation de deux jeunes femmes ». Selon Christophe Rauck, cette comédie laisse des indices qui annoncent la suite de l'œuvre de l'auteur Anglais, et ses drames à venir, comme *Hamlet*.

Une histoire sempiternelle

Christophe Rauck évoque l'importance de ne pas chercher à mettre en lien avec les temps actuels les pièces de cette époque. La raison est simple : cela n'est pas nécessaire. « Pour moi, les grands textes n'ont pas d'âge. La magie du théâtre contemporain est qu'on y retrouve l'actualité. Le contexte de la pièce aide à construire les personnages, comme ici avec la mélancolie. Si on ne fait pas cette démarche,

on passe à côté de l'essentiel. La faire permet de se confronter aux signes et non pas qu'à la narration », et donc, de toucher le public. Verdict à partir de ce soir, dans une pièce pour laquelle l'équipe des *Serments Indiscrets* et *Phèdre* se retrouve sur scène, avec un camarade de jeu particulier : le son.

Amandine Vachez

■ *Comme il vous plaira*, au Théâtre du Nord, place du Général de Gaulle à Lille, du vendredi 12 au mercredi 31 janvier (mardi, mercredi et vendredi à 20 h, jeudi et samedi à 19 h et dimanche à 16 h, sauf le dimanche 14). Durée : 3 h. Tarifs : de 10 à 25 €. Tel : 03 20 14 24 24. Site : theatredunord.fr.

78



Comme il vous plaira

Du 13 au 31 janvier 2018 à **Théâtre du Nord**

Imaginez. Une forêt, profonde, en Angleterre. Un duc déchu qui doit s'y réfugier. Deux cousines qui s'adorent mais s'ennuient, quand l'amour les surprend. Leur fuite dans la forêt. Un jeune homme amoureux, haï par son frère, qui les rejoint. Ajouter un berger, une bergère, une chevrière, le bouffon Pierre-de-Touche, Jacques le mélancolique... Et le souffle de Shakespeare. Après Les Serments indiscrets et Phèdre, Christophe Rauck conclut son cycle sur l'amour avec cette joyeuse comédie réparatrice...

Comme il vous plaira de William Shakespeare

Mise en scène : Christophe Rauck

Avec Cécile Garcia Fogel, Maud Le Grévellec, Luanda Siqueira, John Arnold, Jean-Claude Durand, Pierre-François

Garel, Pierre-Félix Gravière, Jean-François Lombard, Alain Trétout, Mahmoud Saïd

Production : Théâtre du Nord

Après la création russe d'Amphitryon de Molière, Christophe Rauck souhaitait finir son cycle sur l'amour, entamé avec Les Serments indiscrets de Marivaux et Phèdre de Racine, et retrouver son couple fétiche d'acteurs : Cécile Garcia Fogel et Pierre-François Garel, dans les rôles de Rosalinde et d'Orlando. Comme il vous plaira est pour lui : « une variation sur le théâtre qui questionne l'amour, le désir et l'usure du temps. C'est une pièce joyeuse et profonde par l'humanité et l'âge des personnages ». On retrouvera également d'autres acteurs fidèles à ses mises en scène : John Arnold (Figaro dans Figaro divorce) dans le rôle de Jacques le Mélancolique et du frère du Duc ; Alain Trétout (Les Serments indiscrets) sera le bouffon Pierre-de-Touche ; Jean-Claude Durand (le comte Almaviva dans Figaro) et le contre-ténor Jean-François Lombard (Chérubin dans Figaro divorce) interprétera plusieurs rôles dans ce spectacle où se mêleront le chant, la musique et le jeu dans l'univers musical de Marcus Borja, jeune chef de chœur.

Autour du spectacle

- Au bord du plateau, rencontre avec l'équipe artistique le jeudi 18 janvier après la représentation.
- Spectacle en audiodescription jeudi 18 janvier à 19h
- Lever de rideau vendredi 26 janvier à 19h15 (Avant le spectacle, metteurs en scène, scénographe dramaturges... ont carte blanche pour vous mettre l'eau à la bouche.
- After Show le vendredi 19 janvier à l'issue de la représentation (Pendant 1 h venez partager avec vos amis un moment musical avec vos amis au Café du Théâtre.
- Grande rencontre scolaire le mardi 30 janvier à 14h30 au Théâtre du Nord. Avec Guillaume Winter, Christophe Rauck, Géraldine Serbourdin. En partenariat avec la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société

Lieu

Théâtre du Nord

4 place du Général de Gaulle

BP 302 59026 Lille Cedex

Contact

03 20 14 24 24

Accès

Métro : ligne 1 - Arrêt Rihour

Horaires

Les 12, 16, 17, 19, 23, 24, 26, 30, 31 janvier à 20h

Les 13, 18, 20, 25, 27 à 19h

Les 21 et 28 à 16h.

Tarifs

- Plein tarif 25€

- Plus de 60 ans, amis d'abonnés, abonnés d'une structure partenaire, groupe (+ de 8 personnes) : 20€

- Moins de 30 ans, bénéficiaire de l'AAH (allocation adulte handicapé), demandeur d'emploi, RSA, intermittents : 10€

- Enfants de moins de 15 ans : 10€

Site <http://www.theatredunord.fr>



Comme il vous plaira (théâtre)

Dernier jour pour voir une mise en scène dépouillée et efficace de « Comme il vous plaira », un grand texte de Shakespeare plein d'humour et d'espièglerie.



Photo Simon Gosselin

Le pari était difficile. Il est gagné. Christophe Rauck arrive à nous passionner avec cette histoire haletante, bien que très compliquée, faite de scènes courtes et de grands mouvements. Le metteur en scène avait déjà tenté l'aventure, mais cela lui avait laissé le sentiment d'avoir « raté le rendez-vous ». Il y revient, 20 ans plus tard, en souhaitant cette fois « aller à l'essentiel » : il élague, retire des scènes ou en change l'ordre pour obtenir une narration plus resserrée, plus dynamique et mieux souligner l'émancipation de deux femmes qui disent non, s'échappent, s'exilent et se libèrent.

Une pièce baroque et monstrueuse

« Comme il vous plaira est une variation sur le théâtre qui questionne l'amour, le désir et l'usure du temps. C'est une pièce joyeuse et profonde par l'humanité et l'âge des personnages », explique Christophe Rauck.

Et de poursuivre : « Mais la pièce aborde aussi d'autres grandes questions : le pouvoir, le temps, la durée de la vie, le monde pensé comme théâtre, l'importance des pères dans la lignée... C'est une pièce véritablement baroque, et monstrueuse en cela. ».

Le metteur en scène concentre ainsi l'attention du spectateur sur les couples amoureux ou les monologues de Jacques le Mélancolique et sa fameuse déclamation: Le monde entier est un théâtre, et tout le monde, hommes et femmes y sont acteurs. On savoure aussi les morceaux de bravoure que sont les joutes amoureuses entre Rosalinde, déguisée en homme, et Orlando. En robe rouge ou en salopette, Cécile Garcia Fogel interprète avec délice et talent les revendications de Roselinde, amoureuse qui sait mener son monde, au côté d'un formidable Pierre-François Garel. Christophe Rauck reconstitue ici son couple fétiche des Serments indiscrets et de Phèdre, deux précédents spectacles qui traitaient aussi de l'amour.

Musique et numéros d'acteurs

Les scènes que le metteur en scène juge moins importantes sont en voix off ou interprétées au micro h-f, simple accessoire de théâtre mais véritable camarade de jeu pour des acteurs allongés à même le sol. Le décor est réduit au minimum : des toiles et des animaux empaillés symbolisent la forêt où se déroule l'essentiel de la pièce. On voit les personnages apparaître dans la brume, on entend le bruit d'une chasse à courre ou le souffle du vent. On notera aussi le beau travail sur le chant du jeune chef de chœur, Marcus Borja.

La musique occupe en effet une place de choix dans cette version Rauck de Comme il vous plaira : plusieurs chansons, pour la plupart a capella, ponctuent la pièce, de Purcell à John Dowland en passant par John Lennon, Paul McCartney ou plus surprenant Jermaine Jackson et Pia Zadora. On n'oubliera pas d'applaudir des deux mains les numéros d'acteurs épatants d'Alain Trétout (Pierre de Touche, infatigable bouffon causeur) et de John Arnold qui rend magistralement l'impertinence et l'insolence de Jacques le Mélancolique, posture shakespearienne sans équivalent dans le théâtre français.



CHRISTOPHE RAUCK MET EN SCENE COMME IL VOUS PLAIRA

Il voit dans le théâtre "la sentinelle de la société" et déplore que l'on parle plus des metteurs en scène que des comédiens. Une "ère d'auto-entreprenariat" dit-il. Christophe Rauck, artisan de la vitalité théâtrale artistique du Nord et directeur du Théâtre du Nord à Lille, y met en scène **Comme il vous plaira** de Shakespeare à partir du 12 janvier. *"C'est une pièce compliquée, brute, qui n'est pas dramaturgiquement aussi aiguisée que ses autres pièces. Néanmoins, il y a des personnages, des morceaux magnifiques comme les joutes dans la forêt, le monologue de Jacques... Elle fait se croiser beaucoup de questions philosophiques, morales et humaines ; cela donne des scènes sublimes. Il faut donc résoudre des problèmes dans la dramaturgie, la mise en scène et le jeu car les scènes sont complexes."*

Comme il vous plaira, de William Shakespeare, traduction Jean-Michel Déprats, mise en scène Christophe Rauck, avec Cécile Garcia Fogel, Maud Le Grévellec, Luanda Siqueira, John Arnold, Jean-Claude Durand, Pierre-François Garel, Pierre-Félix Gravière, Jean-François Lombard, Alain Trétout, Mahmoud Saïd
Théâtre du Nord, Lille, 4 place du Général de Gaulle 59026 Lille, 03 20 14 24 24 du 12 au 31 janvier



AGENDA THEATRE - JANVIER 2018

COMME IL VOUS PLAIRA

De William Shakespeare, mise en scène Christophe Rauck

Théâtre du Nord – Lille

Du 12 janvier au 31 janvier



85



« Comme il vous plaira » de Shakespeare, la nouvelle création au Théâtre du Nord



Le théâtre du Nord commence cette année 2018 avec **Comme il vous plaira** de William Shakespeare, une pièce "*pas souvent montée*". Christophe Rauck, le directeur de la salle lilloise présentera sa nouvelle mise en scène **du 12 au 31 janvier 2018**.

L'histoire de cette comédie en 5 actes

Amour, désir et usure du temps sont les thèmes au coeur de cette comédie à l'atmosphère pastorale.

*"Frédérick a usurpé les domaines du Duc, son frère, qui s'est alors retiré avec ses enfants **dans la forêt** d'Arden. Célia, fille de Frédéric, et Rosalinde, fille du duc exilé, s'aiment tendrement et Frédéric a permis à sa nièce de rester **à la Cour**. Un jour, les deux cousines assistent à un tournoi où un certain Orlando, fils d'un chevalier, triomphe d'un corps à corps avec un lutteur ; il s'éprend de Rosalinde.*

*Quand Frédéric vient féliciter le vainqueur du tournoi, il apprend qu'Orlando est le fils d'un partisan du Duc. Orlando doit s'enfuir tandis que Rosalinde est chassée par son oncle ; Célia décide de la suivre dans la forêt **préférant l'exil à la tyrannie de son père usurpateur**. Dans la forêt, les deux cousines décident de cacher leur identité en se travestissant. Rosalinde s'habille en paysan et se fait appeler Ganymède ; Célia prend le nom d'Aliéna et se fait passer pour sa soeur...*

Bientôt, elles retrouvent Orlando, et le faux Ganymède gagne rapidement sa confiance..."



"Comme il vous plaira" de Shakespeare, mise en scène de Christophe Rauck, Directeur du Théâtre du Nord © Simon Gosselin

La mise en scène de Christophe Rauck, directeur du Théâtre du Nord

Ce n'est pas la première fois que le directeur du Théâtre du Nord crée un spectacle autour de *Comme il vous plaira*. "J'ai toujours eu envie d'y revenir" explique-t-il. Elle est "vraiment compliquée" du fait de sa structure. Cette fois, il a décidé de se concentrer notamment sur **les grands moments de cette pièce** : "deux joutes entre les amoureux, Orlando et Rosalinde, et le monologue de Jacques le Mélancolique qui préfigure le long monologue d'Hamlet". Il a retravaillé l'oeuvre en utilisant par exemple une des scènes de chasse comme prologue.

Après *Les Serments indiscrets* de Marivaux et *Phèdre* de Racine, il travaille pour la troisième fois avec **le même couple d'acteurs** : Pierre-François Garel (Orlando) et Cécile Garcia Fogel (Rosalinde). Dans cette pièce, Christophe Rauck utilise aussi "**le son comme un acteur**". "J'avais envie de retravailler avec le son, avec des vignettes, des illustrations même." Micro à main, micro au sol, son de la voix amplifié ou son normal..., **le son est comme "un camarade de jeu"**. Et "la musique parcourra le répertoire anglais, du XVIIème siècle, avec un peu de Purcell, aux Beatles, et Queen."

Il y aura à écouter, mais il y aura aussi à voir avec **les costumes**, et **des animaux empaillés** sur scène. L'un d'eux est d'ailleurs installé dans le hall du théâtre pour l'instant...

Autour de la pièce "Comme il vous plaira"

Jeudi 18 janvier 2018 Au bord du plateau, **rencontre avec l'équipe artistique** après la représentation.

Jeudi 25 janvier 2018 After Show à l'issue de la représentation Après le spectacle, pendant 1 heure, partagez **un moment musical** au Café du Théâtre.

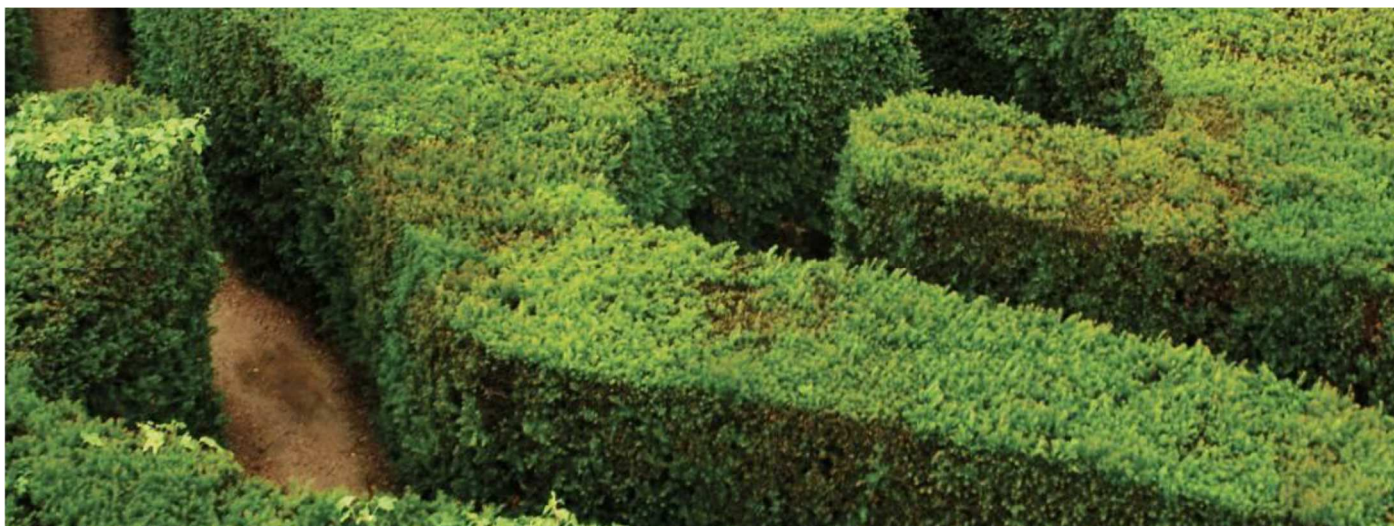
Vendredi 26 janvier 2018 Lever de rideau à 19h15. **Avant le spectacle**, metteurs en scène, scénographie, dramaturge... ont carte blanche.

En tournée Du 17 au 18 avril 2018 au Bateau Feu à Dunkerque Du 15 au 16 mai 2018 à la Maison de la Culture d'Amiens
Durée estimée : 3h (entracte compris)



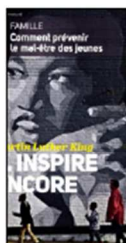
Théâtre Comme il vous plaira

Maison de la Culture d'Amiens
Place Léon Gontier Grand Théâtre
80000 AMIENS
Tél : 03 22 97 79 77
Site internet : <http://www.maisondelaculture-amiens.com>



Une des comédies les plus exubérantes de Shakespeare. Une mécanique théâtrale parfaite pour notre plus grand plaisir.

C'est en 1599 que Shakespeare écrit cette comédie pastorale et romanesque : une pièce à prendre pour le plaisir, «comme il vous plaira». À la suite d'invraisemblables intrigues où s'accumulent désirs, haines et ambitions se trouvent exilés dans le bois d'Ardenne un duc déchu et sa suite, des seigneurs, des jeunes dames, un chevalier errant, un philosophe amer, un bouffon de cour, mêlés à des bergers, une bergère, une chevreuse et un villageois. Placés ainsi sous l'empire de la Nature (la leur propre, comme celle qui les environne), ils vont jouer au jeu éternel des assemblages amoureux, faisant fi des genres et des convenances... comme dans la scène où Rosalinde travestie en homme, et tout en calomniant les femmes, force son amant Orlando à lui faire la cour. Comédie de méprises et de déguisements, Comme il vous plaira est une célébration du théâtre et de ses artifices, de la chair et de ses plaisirs. «Le monde entier est un théâtre», dit le personnage de Jacques : Shakespeare offre ainsi aux spectateurs et aux acteurs une variation joyeuse sur les jeux de l'amour, reflétant le théâtre de nos désirs. Avec cette comédie de Shakespeare, le metteur en scène **Christophe Rauck**, directeur du Théâtre du Nord – CDN de Lille, Tourcoing et Hauts-de-France clôt un cycle consacré à l'amour au théâtre après avoir monté Marivaux et Racine. Outre sa troupe d'acteurs, il s'entoure pour l'occasion du chef de chant Marcus Borja pour donner toute sa force à la partie musicale de la pièce. Mis en scène par Christophe Rauck, la Maison de la Culture a déjà accueilli Figaro Divorce de Von Horvath en 2016.



Comme il vous plaira

THÉÂTRE « *Shakespeare ne devrait pas faire peur* », dit Christophe Rauck. Le metteur en scène, directeur du Théâtre du Nord, en témoigne avec cette relecture pleine d'audace et de souffle de *Comme il vous plaira*, comédie irrévérencieuse écrite vers 1599, publiée en 1623 et peu montée. Dans une succession de tableaux majestueux, avec la forêt pour décor et des animaux empaillés pour compagnie, il conjugue la philosophie et la poésie de cette pièce

complexe portée par la quête de l'amour réel, mais aussi le désir de liberté, d'insoumission, d'émancipation féminine. Il joue aussi habilement du travestissement ou de la bouffonnerie. La distribution est d'une grande justesse, la tragédienne Cécile Garcia-Fogel, épatainte dans un registre comique qu'on ne lui connaissait pas. Un remarquable travail sur les lumières,

le chant a capella et le son magnifient cette œuvre qui prend un ton résolument contemporain. **C.R.**

Du 13 au 17 mars à Bordeaux (33),
les 20 et 21 mars à Vélizy-Villacoublay (78), du 28 mars au 13 avril à Malakoff (92),
les 17 et 18 avril à Dunkerque (59),
du 3 au 5 mai à Sénart (77),
les 15 et 16 mai à Amiens (80).
www.theatredunord.fr



UN GRAND SHAKESPEARE
dans une version audacieuse et moderne.

SIMON GOSSELIN



La Revue du 27 janvier 2018

Au Théâtre du Nord à Lille jusqu'au 31 janvier puis en tournée, "Comme il vous plaira", grande comédie de Shakespeare, mise en scène par Christophe Rauck (Jean-Pierre Thibaudat) : <https://blogs.mediapart.fr/jeanpierre-thibaudat/blog/220118/christophe-rauck-met-en-scene-comme-il-vous-plaira-que-du-plaisir?xtor>



La Revue du 1^e février 2018

Au Théâtre du Nord à Lille jusqu'au 31 janvier puis en tournée, "Comme il vous plaira", grande comédie de Shakespeare, mise en scène par Christophe Rauck (Jean-Pierre Thibaudat) : <https://blogs.mediapart.fr/jeanpierre-thibaudat/blog/220118/christophe-rauck-met-en-scene-comme-il-vous-plaira-que-du-plaisir?xtor>

COMME IL VOUS PLAÎRA
DANS LA
PRESSE AUDIOVISUELLE



Art et création

La Dispute par Arnaud Laporte avec Fabienne Pascaud, Marie-José Sirach et Philippe Chevilley (56 minutes)

du lundi au vendredi de 19h à 20h, le 9 avril 2018

"Comme il vous plaira" jusqu'au 13 avril au Théâtre 71 - Scène Nationale Malakoff



Comme il vous plaira - Simon Gosselin

De : William Shakespeare

Traduction : Jean-Michel Déprats

Mise en scène : Christophe Rauck

Présentation officielle :

Christophe Rauck n'en finit pas d'explorer les relations amoureuses et la langue des sentiments avec l'acuité et la ferveur d'un homme de théâtre accompli. Amants magnifiques chez Marivaux ou couple racinien maudit, il retrouve son duo d'acteurs fétiches dans la forêt de Shakespeare pour une troisième aventure des corps et des cœurs.

Un duc exilé y vit en Robin des bois, un bouffon rustique rencontre un philosophe mélancolique tandis que les amours sont éprouvées par une Rosalinde déterminée, travestie en homme. Déguisements incongrus, comédie pastorale prête à tourner au tragique, musique baroque élisabéthaine et pop anglaise en sus, tous les ingrédients sont réunis pour transcender le simple jeu de la séduction et révéler une société et ses règles, où l'humain est aux premières loges, à l'épreuve du temps.

« Là il y a de la magie ! C'est vrai que c'est une comédie hors-sol. La mise en scène de Christophe Rauck conserve le côté fantasque de "Comme il vous plaira", il arrive à donner un rythme à cette pièce, qui est d'ailleurs très bien interprétée. » Philippe Chevilley

« Christophe Rauck a réussi à faire un travail totalement musical et sonore. On est envahie par le son, la poésie jusqu'à un certain surréalisme. Il excelle à montrer le théâtre de la vie, la vie du théâtre. C'est une pièce joyeuse ! » Fabienne Pascaud

« Cela fait quand même un certain nombre de spectacle d'une grande qualité que Christophe Rauck enchaîne ! » Arnaud Laporte

« Je garde toujours cette phrase en tête : « Plus une femme a de l'esprit, plus elle est rebelle. » Cette pièce de Shakespeare est un manifeste féministe ! » Marie-José Sirach



Comme il vous plaira - Simon Gosselin



Comme il vous plaira - Simon Gosselin



► 7h30 : **Le Tour de France des régions** avec le journaliste Jean-Marie Duhamel.

1 - *Comme il vous plaira* , de W. Shakespeare, mise en scène de Christophe Rauck, (patron du Théâtre du Nord à Lille (CDN), un spectacle donné au Théâtre du Nord à Lille du 12 au 31 janvier puis en tournée à Bordeaux, Malakoff, Dunkerque, Sénart, Amiens...

2 - Concert Glass vs Reich donné par l' Orchestre National de Lille .